



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Bnei Shimshon	30
Bnei Or Ahaim.....	31
Pa'had David	32



Torah-Box

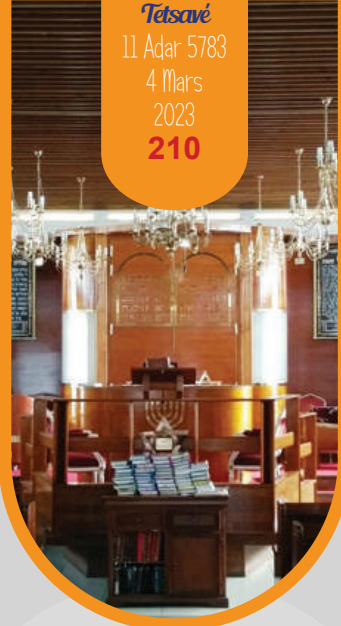
Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

TETSAVÉ

L'histoire de *Pourim*, telle qu'elle est relatée dans le livre d'Esther, nous donne une analyse claire de «la question juive». Dispersés sur cent-vingt-sept provinces et territoires, leur propre pays encore en ruines, les Juifs différaient sans aucun doute les uns des autres par les coutumes, les vêtements et la langue parlée selon les lieux où ils étaient disséminés, tout comme les Juifs des différents pays diffèrent de nos jours. Pourtant, bien qu'il y ait eu des Juifs qui cachaient leur judéité, *Haman*, l'ennemi des Juifs, reconnu les qualités et les caractéristiques essentielles des Juifs qui faisaient de l'ensemble d'entre eux, qu'ils le veuillent ou non, «עם אחד» (*Am E'had*) – un Peuple unique», c'est-à-dire que «leurs lois sont différentes de celles de tout autre peuple» (voir Esther 3,8). C'est pourquoi dans son désir maléfique d'anéantir les Juifs, *Haman* chercha à détruire «tous les Juifs, jeunes et vieux, enfants et femmes» (verset 13). Bien qu'il y eut aussi à cette époque des Juifs qui adhéraient strictement à la *Thora* et aux *Mitsvot*, et des Juifs dont les liens religieux avec leur peuple étaient faibles, ou qui cherchaient à s'assimiler, malgré cela aucun d'entre eux ne pouvait échapper à la classification d'appartenance à ce «peuple unique», et chacun fut inclus dans le cruel décret d'*Haman*. À toutes les époques il y a eu des *Haman*, mais nous leur avons survécu, D-ieu merci. Quel est le secret de notre survie? La réponse sera évidente à partir de l'illustration suivante. Lorsqu'un scientifique cherche à connaître les lois régissant un certain phénomène, ou à découvrir les propriétés essentielles d'un certain élément de la nature, il doit entreprendre une série d'expériences dans des conditions les plus variées afin de découvrir les propriétés ou les lois qui demeurent présentes quelles que soient les conditions. Aucune véritable loi scientifique ne peut être déduite d'un petit nombre d'expériences, ou d'expériences menées dans des conditions similaires ou peu variées, car les résultats sur ce qui est essentiel et ce qui est secondaire ou sans importance ne seraient alors pas concluants. Le même principe s'applique à notre Peuple. C'est l'un des plus anciens au monde, commençant son histoire nationale lors de la révélation au mont Sinaï il y a environ 3300 ans. Au cours de ces longs siècles, notre Peuple a vécu dans

des conditions extrêmement variées, à des époques et à des endroits très différents partout dans le monde. Si nous voulons découvrir les éléments essentiels qui constituent la cause et la base même de l'existence de notre peuple et de sa force unique, nous devons conclure qu'il ne s'agit pas de caractéristiques physiques ou mentales intrinsèques, ni de sa langue, de ses manières et de ses coutumes (au sens large), ni même la pureté de sa lignée (car il y eut des moments dans l'histoire de notre Peuple où des tribus et des groupes ethniques entiers sont devenus des prosélytes et font ainsi partie de notre peuple). L'élément essentiel qui unit notre «peuple répandu et dispersé» et qui en fait «un Peuple unique» à travers sa dispersion et par-delà le temps, est la *Thora* et les *Mitsvot*, le mode de vie juif qui est demeuré fondamentalement le même à travers les âges et en tous lieux. La conclusion est claire et ne laisse pas de place au doute: ce sont la *Thora* et les *Mitsvot* qui ont rendu notre Peuple indestructible dans le monde entier face aux massacres et aux pogroms qui visaient notre destruction physique, et face aux assauts idéologiques de cultures étrangères qui visaient notre destruction spirituelle. *Pourim* nous enseigne l'antique leçon, qui s'est vérifiée même récemment, à notre grand regret, qu'aucune forme d'assimilationnisme, pas même celle qui s'étale sur plusieurs générations, ne permet d'échapper aux *Haman* et aux Hitler; aucun Juif ne peut non plus rompre ses liens avec son Peuple en tentant une telle évasion. Au contraire: notre salut et notre existence dépendent précisément du fait que «leurs lois sont différentes de celles de tout autre peuple». *Pourim* nous rappelle que la force de notre Peuple dans son ensemble, et de chaque Juif et de chaque Juive, réside dans une adhésion la plus étroite à notre ancien héritage spirituel qui contient le secret d'une vie harmonieuse, et donc d'une vie saine et heureuse. Du fait que *Pourim* révèle le secret de la survie du Peuple Juif, il est aussi porteur de l'essence d'Israël qui s'identifie à l'essence de D-ieu. Aussi, de même que la fête de *Pourim* est-elle immuable, comme l'enseigne le *Rambam* (fin des Lois de Méguila): «Et même si le souvenir des malheurs disparaît, comme il est dit: 'les premiers malheurs seront



Tetsavé
11 Adar 5783
4 Mars
2023
210

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 18h18

Motsaé Chabbat: 19h26



1) Le Chabbath qui précède *Pourim*, on sort deux *Sifré Thora* et on lit dans le second la fin de la *Parachat Ki-Tetsé*: «*Zakhor Eth Acher Assa Lékhā Amalek... Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek*». Il faut lire cette *Paracha* très minutieusement, dans le meilleur *Séfer Thora* de la synagogue, parce que la plupart des décisionnaires pensent que la lecture de cette *Paracha* est un Commandement positif de la *Thora*.

2) Il serait bon que l'officiant rappelle aux fidèles, avant la lecture de la *Parachat Zakhor*, qu'ils doivent avoir l'intention de s'acquitter de l'obligation de se souvenir d'*Amalek* et de l'anéantir, car c'est un Commandement positif de la *Thora*; l'officiant lui-même doit avoir l'intention d'acquitter les fidèles de leur obligation d'écouter *Zakhor*.

3) Certains pensent que les femmes doivent également venir à la synagogue pour y écouter, dans le lieu qui leur est réservé, la lecture de la *Parachat Zakhor*, parce que la *Mitsva* de se souvenir d'*Amalek* est une obligation de la *Thora* qui n'est pas liée à un temps précis. D'autres pensent toutefois que l'essentiel de la *Mitsva* étant de se souvenir pour agir, c'est-à-dire de combattre *Amalek*, et que les femmes ne participent pas aux combats, celles-ci sont dispensées de cette lecture, il est malgré tout louable que les femmes qui peuvent venir l'écouter à la synagogue le Chabbath *Zakhor* s'efforcent de le faire, afin de respecter l'avis de tous les décisionnaires; elles acquerront, ainsi un mérite particulier. Celles qui se montrent moins strictes et ne vont pas l'écouter ont des raisons de le faire.

«Quel rapport y-a-t-il entre l'étude de la *Thora*, les clochettes de la robe du Cohen Gadol et la lecture de la Méguila?»

לעילוי נשמות

⚡ Dan Chlomo Ben Esther ⚡ Fraoua Bat Nona ⚡ Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana ⚡ Moché Abourmade Ben Chlomo
⚡ Amrane Ben Léa ⚡ David Ben Fréoua Amsellam ⚡ Myriam Bat Sim'ha ⚡ Israël Ben Sarah

oubliés, et disparaîtront de ma vue, **les jours de Pourim ne disparaîtront pas**, ainsi qu'il est dit: «Et ces jours de Pourim ne disparaîtront jamais du milieu des Juifs et leur souvenir ne disparaîtra jamais de leur descendance», de même en est-il du Peuple Juif, comme il est dit: «Et quand bien même ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, Je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre Mon alliance avec eux; car Je suis l'Éternel, leur D-ieu!» (Vayikra 26, 44).

(Adapté d'une lettre du Rabbi de Loubavitch du 7 Adar 5713 [1953])

Le Récit du Chabbat

Lorsqu'au début du vingtième siècle, l'empereur Wilhelm d'Allemagne arriva jusqu'aux portes de Jérusalem, tous les habitants de la ville sortirent à sa rencontre conformément à l'injonction de nos Sages d'accourir à la rencontre d'un roi des Nations du monde et de réciter en le voyant la bénédiction appropriée, comme c'est le cas face à tout souverain indépendant. Cependant, Rabbi Haïm Zonnenfeld refusa de se joindre à la foule, argumentant qu'il tenait des élèves du Gaon de Vilna que les Allemands descendraient d'Amalek et il ne voulait pas réciter cette bénédiction sur un descendant potentiel de cet avatar du mal. A ce propos, on peut lire dans la Guemara (Bérakhot 40b): «Tout ce qui relève de la malédiction, on ne récite pas de bénédiction dessus.» Or, Amalek relève de la malédiction. Aussi, le Rav Moché Feinstein raconta à propos de Rabbi Its'hak de Wolojhin, qui dut, pour une cause décisive pour son peuple, se rendre chez le Tsar de Russie. Tandis qu'il attendait en compagnie de sa délégation d'être introduit auprès de sa majesté, le prince, qui était encore jeune, entra dans la pièce et se mit à se moquer d'eux. Lorsqu'ils sortirent du palais, Rabbi Its'hak de Wolojhin leur expliqua qu'il détenait de son père Rabbi Haïm des signes permettant d'identifier de façon infaillible un goy descendant d'Amalek, signes que cet enfant arborait clairement. En grandissant, ce dernier devint le tristement célèbre Nicolas 1er, Racha sans pareil qui n'eut de cesse de causer des maux au Peuple Juif (Chlamé Toda, Pourim page 90). Autre fait connu: le Hatam Sofer, alors tout jeune (qui vivait en Hongrie), avait déjà terminé l'étude de l'ensemble du Chass du Talmud. Son Maître, Rabbi Nathan Adler lui indiqua alors de jeûner trois jours. A l'issue de cette période, un goy survint, animé d'intentions belliqueuses évidentes; avant que l'autre n'ait pu l'attaquer, le Hatam Sofèr le frappa sur la bouche et le goy tomba raide mort. Son maître lui dévoila alors que, du Ciel, on lui avait donné le mérite d'accomplir la Mitsva d'effacer Amalek, par le mérite de son Siyoum de l'ensemble du Chass (Inyano Chel Yom)

Réponses

Trois fois le mot «נִשְׁמָע *VéNichma* (sera entendu)» figure dans l'Écriture biblique. Une première fois, à propos de la réception de la Thora: «... Et ils dirent: Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, sera exécuté **et entendu** נִשְׁמָע וְנִשְׁמָע (Naassé VéNichma)» (Chémot 24, 7). Une autre fois, à propos des vêtements du Cohen Gadol: «Aaron portera (la robe de l'Ephod) lorsqu'il servira, et le son des clochettes qui bordent à la robe) **sera entendu** נִשְׁמָע וְנִשְׁמָע quand il entrera dans le Saint Lieu devant le Seigneur et quand il en sortira et qu'il ne meure point» (Chémot 28, 35). Une dernière fois, à propos de Pourim: «L'ordonnance du roi **sera entendue** נִשְׁמָע [et comprise] dans tout son royaume, car elle est importante» [Devant le refus de la reine Vachtî de se présenter devant le roi et ses convives, A'hachvéroch, sur le conseil d'Haman, fait publier dans tout le royaume une ordonnance signifiant le retrait de son titre royal] (Esther 1, 20). Le Baal Hatourim (Chémot 28, 35) nous explique admirablement le rapport entre les trois versets, à partir de l'enseignement suivant du Talmud [Méguila 3a]: «Rabba a dit: '...Entre le Service du Temple et la lecture de la Méguila, la lecture de la Méguila a la priorité... Entre l'étude de la Thora et la lecture de la Méguila, la lecture de la Méguila est prioritaire.'» [La lecture de la Méguila devant un public nombreux, pour publier le miracle, est si importante, que les Cohanim eux-mêmes, qui servaient au Temple, repoussaient l'oblation du Sacrifice perpétuel du matin afin d'écouter la lecture de la Méguila en Communauté; ce n'est qu'après cela qu'ils procédaient au Sacrifice. De même, les disciples des Sages, qui s'adonnent à l'étude de la Thora, bien qu'ils puissent lire la Méguila au sein d'un Minyan constitué sur le lieu même de leur étude, renoncent à une part de leur étude pour se rendre à la synagogue, afin d'entendre la Méguila au sein de la Communauté, parmi le grand nombre (voir Méguila 3a et HaRambam – Hilkhote Méguila 1, 1)]. Aussi, pouvons-nous trouver, dans cet enseignement, une évocation aux trois textes portés par le mot «נִשְׁמָע *VéNichma* (sera entendu)»: «... Et ils dirent: Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, sera exécuté **et entendu** נִשְׁמָע וְנִשְׁמָע (Naassé VéNichma)» indique l'étude de la Thora, «Aaron portera (la robe de l'Ephod) lorsqu'il servira, et le son sera entendu נִשְׁמָע וְנִשְׁמָע quand il entrera dans le Saint Lieu devant le Seigneur...» indique le Service du Temple, «L'ordonnance du roi sera entendue נִשְׁמָע dans tout son royaume» indique la lecture de la Méguila. Or, à propos de ce dernier verset, il est précisé: «**car elle est importante** כִּי רַבָּה הִיא (Ki Rabba Hi)» faisant ainsi allusion à la supériorité de la lecture de la Méguila sur les deux autres sujets (l'étude de la Thora et le Service du Temple)



«Tu ordonneras aux Enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence» (Chémot 27, 20). Pour comprendre le lien qui existe entre la Paracha de Tetsavé et la Paracha de Zakhor («Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek») [Paracha supplémentaire que nous lisons le Chabbath qui précède Pourim], rapportons les propos du Zohar 'Hadach [Béréchit]: «Rabbi Yossi Ben 'Halafta était assis devant Rabbi Its'hak et lui dit: 'Peut-être as-tu entendu dire pourquoi le Machia'h tarde à venir dans notre Exil?' Rabbi Its'hak lui répondit: 'J'ai entendu de Rav Hammouna l'Ancien - Israël a connu trois Exils et en a été délivré par le mérite des trois Patriarches; toutefois, du quatrième Exil, Israël sera délivré par le mérite de Moché. Je vais te démontrer que l'Exil est dû à l'abandon de la Thora, car il est dit: 'L'Éternel l'a dit: C'est parce qu'ils ont abandonné Ma Thora' (Jérémie 9, 12). Hachem a dit: 'ils sont revenus des premiers Exils par le mérite d'Abraham, Its'hak et Yaacov. Maintenant, ils ont failli dans la Thora que j'avais donnée à Moché, aussi, lorsqu'ils se repentiront et l'étudieront, alors, par le mérite de Moché, Je les délivrerai.'» Le Ohr Ha'haïm déduit des paroles du Zohar: «C'est pour cela que l'Exil se prolonge, car tant qu'ils n'étudient pas la Thora et n'accomplissent pas les Commandements, Moché refusera de délivrer des fainéants en Thora». Cela rejoint ce qu'il rapporte dans son Commentaire sur la Paracha de Vayé'hi [Béréchit 49, 11]: «Ne connais-tu pas les paroles du Zohar [II 120a] qui stipulent que Moché est le Rédempteur, lui qui a délivré nos pères, il nous délivrera et ramènera les fils dans leurs frontières comme il est écrit: 'Ce qui a été c'est ce qui sera מִה שְׁהָיָה הוּא שִׁיחָיָה [Ma Chéhaya Hou ChéHiyé] (Kohélet 1, 9)» [les premières lettres de מִה שְׁהָיָה הוּא (ce qui a été c'est ce – qui sera) forment le nom מִשְׁחָה Moché]. C'est là l'allusion du premier verset de notre Paracha: «Tu ordonneras (Tetsavé תצוה) aux Enfants d'Israël» - tu seras lié aux Enfants d'Israël lors de la Délivrance future, le mot «Tetsavé תצוה» se rapprochant du mot de la même famille «Tsavata» - ensemble. Mais la condition à cela, c'est qu'il faudra: «te choisir une huile pure d'olives» - il faudra qu'ils étudient la Thora qui est comparée à l'huile qui éclaire, dépourvue de dépôt, à savoir une Thora étudiée de façon désintéressée (לְשֹׁמֵה - Lichmah), et non pour s'en glorifier. Le verset poursuit: «concassée, pour le luminaire», il faut livrer toute notre énergie dans l'étude de la Thora, comme cela est expliqué dans le Talmud [Bérakhot 63b] au sujet du verset: «Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente» (Bamidbar 19, 14) – «La Thora ne se réalise que par celui qui est prêt à mourir pour elle.» Nous pouvons maintenant comprendre le lien avec la Paracha de Zakhor. La Guemara enseigne [Sanhédrin 106a]: «Amalek vint et attaqua Israël à Réfidim» (Chémot 17, 8). Que veut dire le mot «Réfidim»? Rabbi Eliézer dit: le nom de l'endroit est Réfidim. Rabbi Yéhochoua dit: ils se sont affaiblis dans la Thora. Rachi commente: «Réfidim רִפְדִּים [signifie] 'Relâchement des mains' רִפּוּי יָדַי (Rifone Yadayim), aussi, du fait qu'ils se sont affaiblis dans la Thora, Amalek a-t-il surgi contre eux.» L'Ange tutélaire d'Amalek est Samaël. Le Talmud dit à son propos [Baba Bathra 16a]: «C'est le Satan, c'est le Mauvais Penchant, c'est l'Ange de la Mort.» Or, le Talmud [Kédouchin 30b] rapporte: «Mes fils, j'ai créé le Yétser Hara, et j'ai créé la Thora comme remède. Si vous étudiez la Thora, vous n'y succomberez pas.» Aussi, comprenons-nous pourquoi Moché ne veut pas libérer les paresseux dans l'étude de la Thora, car l'essence du concept de la Délivrance est l'annihilation de la Klipa (écorce du Mal) d'Amalek, comme il est écrit: «Et il dit: Puisque sa main s'attaque au Trône כֶּסֶם (Kess) de l'Éternel (יְיָ Y-H), guerre à Amalek de par l'Éternel, de génération en génération» (Chémot 17, 16). Rachi explique: «Hachem a juré que Son Nom יְיָ Y-H-V-H ne sera complet et Son trône כֶּסֶם Kissé) complet que lorsque le nom d'Amalek aura été entièrement effacé». Ainsi, tant qu'Amalek existe, le Nom d'Hachem sera privé de deux lettres, le Vav et le Hé, ne laissant que les lettres יְיָ Y-H (Youd-Hé). Aussi, l'étude de la Thora désintéressée, tant écrite (les cinq 'Houmachim – Hé [5]) qu'orale (les six Ordres de la Michna – Vav [6]), contribue-t-elle à l'émergence de Délivrance finale avec l'anéantissement d'Amalek et le rétablissement des lettres Vav-Hé.



La Parole du Rav Brand

La Guemara affirme que « certains descendants d'Haman ont appris la Torah à Bné Brak^[1] ». Bien qu'ils descendent d'Amalek, les personnes de ce peuple qui souhaitent se convertir au judaïsme peuvent être acceptées^[2].

Quelle action louable Haman a-t-il donc faite pour mériter que l'un de ses descendants devienne un sage en Torah ? Peut-être est-ce parce qu'il provoqua la repentance du peuple juif, miracle que les prophètes juifs n'avaient pas obtenu^[3] ! Ou encore, lorsqu'il se vit accusé et acculé, Haman, spontanément, ne demanda pitié qu'à Esther, et non au roi, montrant instinctivement à tous – ainsi qu'à ses descendants – que les juifs sont véritablement miséricordieux^[4], et non comme il l'avait prétendu auparavant^[5].

Selon certains^[6], le sage qui descendait d'Haman était rav Chemouel bar Chilat, cousin et élève de Rav, le grand Amora. Bien que ce dernier eût de très nombreux élèves, il demanda que ce soit précisément ce cousin – Rav Chemouel bar Chilat – qui prononce son éloge funèbre lors de son enterrement^[7]. Chilat est le nom de sa mère, dont la lignée remontait à la famille du roi David, et non celui de son père, issu d'Amalek. Sa mère était en fait la sœur de rabbi Hiya, et ce dernier était également l'oncle de Rav^[8].

Rav Chemouel bar Chilat enseignait aux jeunes enfants, et son illustre cousin l'admirait pour cela^[9]. Le gouverneur perse ne lui réclama jamais d'impôts^[10], bien que Rav Chemouel fût riche^[11] ! Sa fortune est d'autant plus étonnante que les Hommes de la Grande Assemblée avaient prié et jeûné 24 jours pour que les scribes et tous ceux qui exerceraient un métier dans le domaine du Kodech ne s'enrichissent pas, auquel cas ils auraient été tentés de délaisser leur sacerdoce^[12]. Il est vrai qu'ils n'ont pas prié pour ceux qui pratiqueraient leur profession léchem chamaïm et qui ne délaisseraient pas leur métier^[13], ce qui était grandement le cas de rav Chemouel bar Chilat, qui enseignait sans exiger un salaire^[14] !

Mais qu'est-ce qui le motivait donc au point de se

consacrer corps et âme – et gratuitement – aux enfants, lui, le sage et l'élève du Gadol Hador ?

Cela est sans doute dû en premier lieu à sa famille du côté maternel. Rabbi Yehouda Hanassi n'a-t-il pas proclamé que si la Torah ne fut pas oubliée par le peuple juif, c'est grâce à l'investissement colossal de Rabbi Hiya. Ce dernier, bien qu'il ait été chargé de collecter toutes les Beraïtots et de les enseigner aux sages^[15], consacrait en plus beaucoup de son temps et de son énergie pour enseigner aux enfants^[16].

Mais peut-être Rav Chemouel s'inspirait-il aussi d'un exemple donné par ses ancêtres paternels ! En effet, son grand-père – qui s'était converti au judaïsme – avait sans doute été impressionné par l'un des hommes les plus érudits du peuple juif : Mordekhaï^[17]. Or ce dernier également enseignait à des enfants, en l'occurrence ceux de Chouchan^[18]. En Babylonie, les esprits étaient mieux disposés, ce qui favorisait une transmission intégrale de la Torah. C'est pourquoi, après y avoir étudié, de nombreux érudits montaient de Babylonie en Erets Israël. Ce qui ce n'était pas le cas de la Perse : à cause de leur grossièreté, sa population n'était pas prête à une étude approfondie^[19]. Rav Chemouel bar Chilat s'est donc sans doute inspiré de ces deux Guedolé Hador, qui consacraient leur temps précieux à enseigner aussi aux enfants : Mordekhaï, et son oncle Rabbi Hiya.

[1] Sanhédrin 96b.

[2] Rambam, Rois 6,4 ; voir aussi Hazon Ich, Even Haézer 146,5.

[3] Meguila 14a. [4] Yevamot 79a.

[5] Esther Rabba 7, 13. [6] Yein Yaacov; You'hssin.

[7] Chabbat 153a. [8] Rav Haï Gaon, Chita Mekoubetzet, Ketouvt 62a, et voir Sanhedrin, 5a.

[9] Baba Batra 22a. [10] Ketouvt 62a. [11] Commentaire des Talmidé Rabbénou Yona. [12] Pessahim 50b. [13] Idem.

[14] Talmidé Rabbénou Yona. [15] 'Houlin, 141b. [16] Baba Metsia 85b. [17] Ezra 2,2. [18] Esther Rabba, 8, 7.

[19] Kidouchin 49b.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

1) À quel enseignement fait allusion le terme « Tetsavé » que la Torah emploie au sujet de la mitsva de l'allumage de la Ménora (27-20) ?

2) Selon le traité Zéva'him (88b), le 'Hochen Michpate (le pectoral du jugement) était destiné à faire expiation pour les erreurs commises dans les jugements (voir Rachi, 28-15).

Où entrevoyons-nous une allusion à cet enseignement de la Guémara ?

3) À quel enseignement font allusion les termes suivants (28-28) : « Vélo yiza'h ha'hochen méal haéfod » (« et le pectoral ne bougera, ne se détachera pas » pas de sur le Efad ») ?

4) Il est écrit (28-36) à propos du « Tsits » (plaque frontale en or pur) : « Oupita'hta alav pitou'hei 'hotam kodech lachem ». À quel enseignement font allusion les termes précités du passouk de notre Sidra ?

5) Selon une opinion de nos Sages, que nous apprend la mention « kodech lachem » qui apparaissait sur le Tsits (28-36) ?

6) Il est écrit (29-38) : « Chénayim layom tamid ».

À quels enseignements primordiaux font allusion ces 3 termes ?

Yaacov Guetta

Réponses N°328 Térouma

Enigme 1 : Il est rapporté dans la Massekhet Baba Metsia (83b), qu'on a fait boire à Rabbi Elazar (fils de Rabbi Chimon) " Sama Decheinta " (une boisson qui endort) avant de l'opérer.

Enigme 2 : Avant de partir de chez elle, elle a pris soin de remonter l'horloge, et de la mettre à une heure précise qu'elle note. Elle s'en va chez Yvette, et prend immédiatement l'heure en arrivant. Puis quand elle repart, elle regarde encore l'heure. Arrivée chez elle, elle connaît donc :

- le temps qu'elle a passé chez Yvette (grâce à l'horloge de Yvette)

- le temps total y compris le trajet (grâce à l'horloge chez elle) Elle peut donc en déduire le temps total du trajet, et donc, en divisant par deux, le temps nécessaire pour le retour. En additionnant ce temps à l'heure qu'elle a notée chez Yvette, elle connaît l'heure exacte actuelle !

Rébus : V / Or / Hotte / Aile / Hymne / Mais / Eau / Da / Mime

Enigmes

Enigme 1 : Quel est le point commun inversé (ונופרוך הוא) entre Pourim et Yom kippour ?

Enigme 2 : Pourquoi doit-on lire le nom des 10 fils d'Haman d'un seul souffle ?

Enigme 3 : Quel mot est écrit dans la Meguila 10 fois dans un même Passouk, avec chaque fois un mot entre eux ?

Enigme 4 : Quel sefer du Tanakh est mentionné dans la Meguila, mais ce n'est pas de ce sefer que parle la meguila.



Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com



Devinettes

- 1) Pourquoi l'huile d'olive pour la Ménora ne devait pas être obtenue en écrasant les olives au moulin ? (Rachi, 27-20)
- 2) Combien de temps devait rester sur le Choul'han le pain de préposition ? (Rachi, 27-21)

- 3) Quelles sont les nuits les plus longues ? (Rachi, 27-21)
- 4) Sur quel vêtement se trouvait le Avrète ? (Rachi, 28-7)
- 5) Citer l'ordre de naissance des tribus ? (Rachi, 28-10)

Réponses aux questions

Léïlouy Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka

- 1) Ce terme (Tétsavé) a pour notarikone la phrase suivante de "Nichmate Kol 'Hai" : «Tsaakate hadal takchiv vétochiya ». En effet, bien que « Tu (Toi Hachem) ordonnes aux Béné Israël de déployer des efforts pour étudier la Torah afin qu'ils puissent accéder à sa lumière » (idée à laquelle font allusion les mots : « Véata tétsavé ète ... léhaalote ner tamid »), ces derniers ne seront pas pour autant dispensés de « veiller à être aussi à l'écoute de la souffrance des indigents » ("tsaakat hadal takchiv") et « d'apporter à ces derniers le soutien et la délivrance » ("vétochiya") morales et matériels dont ils ont besoin. (Rav Acher Horovitz, "Imrote 'Hokhma").
- 2) A travers la guématria des termes « 'Hochen Michpate » (787) qui est la même que l'information suivante : « Zé mékchapère al kiloul hadin ». ("Tsel Haéda")
- 3) Voici que le 'Hochen était placé sur le cœur du Cohen Gadol. D'autre part, la guématria du mot Efod (85), (écrit sans la lettre Vav), est la même que celle du mot « pé » (la bouche). Ainsi, la Torah vient faire allusion à cet enseignement : «lo yiza'h ha'hochen», autrement dit : « Que le cœur de chaque Ben Israël ne se détache jamais » (et soit toujours en parfait accord et harmonie), «méal haéfod», autrement dit «de la bouche» (c'est-à-dire : De ce que la personne dit) : "Que tes paroles soient constamment le véritable reflet des sentiments et intentions contenus au plus profond de ton cœur ! (Deguel Ma'hané Efraïm)

- 4) Il est rapporté dans le traité Taanite (20) : Seul Hachem détient ces 3 clés : Celle de l'enfantement ('haya), celle de la résurrection des morts (té'hiyate hamétim), celle de la pluie (matar). Remez Ladavar : Les termes «Oupita'hta alav » pourraient se lire : «Oupata'hta alav », Tu (Toi Hachem) ouvriras pour lui (le Klal Israël) : « Pitou'hei 'hotam », mots pouvant être lus : "Pit'hei" 'hotam": les portes du notarikone "'hotam" ('haya, té'hiyate hamétim, matar) étant « kodech lachem » ("uniquement réservées et détenues par Hachem"). (Gaon de Vilna)
- 5) Bien que la mida de "Azoute Panim" et de la "Gaava" soient bien souvent mauvaises (si bien que le port du Tsits vienne apporter le pardon à ceux qui sont frappés par ces "midot raote": Zéva'him 88b), la "Azoute Dikdoucha" ("être fort, fier et audacieux pour les sujets emprunts de sainteté : " Kodech Lachem") et la "Gaava" ("1/64° d'orgueil" pour les dirigeants spirituels d'Israël) pour défendre et servir la gloire de D..., sont permises et même souvent nécessaires. ('Hatam Sofer)
- 6) Chaque jour (layom), on veillera à se rappeler (à bien porter son attention) à ces 2 (chénayim) "Tamid" :
- a. "Chiviti Hachem lénegdi Tamid" ("faire tousjours demeurer Hachem face à moi")
- b. "Vé'hatati negdi Tamid" ("et ma ou mes fautes sont toujours face à moi", c'est-à-dire : Dans mon esprit et dans ma mémoire, ce qui me permet et m'aide à rester toujours humble). (Pardess Yossef rapporté par le Séfer Léor Haner, Guilyone Misspar 540).

David Cohen

Réfoua Chéléma pour Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Prendre conseil (1)

Dans la vie, toute chose exige une décision conforme à la Halakha. Pour tout individu, il est impossible d'accomplir quoi que ce soit sans solliciter des conseils pour savoir quelle décision halakhique adopter. Même les choses les plus simples, comme rentrer chez soi pour se reposer à l'heure prévue, nécessitent une réflexion, car bien qu'apparemment anodine, cette action doit être pesée pour vérifier sa conformité avec la Halakha. De même, lorsqu'il s'agit d'une célébration de mitsva, ou pire encore, d'un enterrement 'has vechalom, une décision halakhique est nécessaire pour déterminer s'il est permis, recommandé, obligatoire ou interdit d'y assister. Certains paramètres peuvent influencer la décision halakhique, par exemple le risque d'être influencé par l'événement ou la proximité de celui-ci. Pour chaque détail, il existe des lois.

Lorsqu'on veut accomplir une bonne action ou aider les autres, il est nécessaire de se poser beaucoup de questions, de prendre des conseils auprès d'autres personnes, en particulier lorsqu'il

y a une question de rémunération. Il est très probable que ce qui semble être une mitsva soit en réalité un leurre dicté par un appât du gain, comme le dit l'Ecclésiaste (10,19) : "L'argent répond à tout."

C'est pour cette raison qu'il est impossible de faire le moindre pas sans solliciter l'avis de personnes plus compétentes et qu'il ne faut pas décider seul. De ce fait, tout le monde se considère comme étant son propre décisionnaire et les dégâts se multiplient. Il semble que notre demande dans la Amida "que nous ayons de la sagesse, de l'intelligence et de la compréhension" soit destinée à demander à D. de donner à notre cœur la capacité de discerner ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Même dans nos actions les plus pieuses, il faut de la compréhension pour savoir si ce que nous faisons est bon ou non. Cela ne doit pas être basé uniquement sur notre propre perception, car l'homme a souvent un grand conflit d'intérêts avec lui-même lorsqu'il doit prendre ses propres décisions. Il est préférable de demander l'avis des autres, surtout pour les choix cruciaux dans notre vie." (Or letson p. 179-180)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem ordonne à Moché la fabrication des vêtements du Cohen gadol.

Ainsi, le verset nous dit : "et toi tu parleras à tous les Sages de cœur que j'ai empli de sagesse". Dans le texte original en hébreu, le mot "empli" désigne un singulier.

Pourtant, il aurait été plus juste de le conjuguer au pluriel, au vu du nombre de personnes qui s'attèleront à la tâche.

Le Maayena chel Torah répond :

Lorsque le texte nous écrit : "que j'ai empli de sagesse", il ne fait nullement référence à un qualificatif désignant les Sages de cœur mais vient signifier à Moché ce qu'il devra leur transmettre.

Ainsi, Hachem demande à Moché d'expliquer aux artisans avant qu'ils ne commencent leur œuvre, la valeur de la personne pour qui les vêtements seront destinés, en l'occurrence Aharon, afin qu'il puisse y joindre l'intention la plus pure et parfaite. Dès lors, nous déduisons que l'expression "emploi de sagesse" ne fait donc nullement référence aux artisans, mais bien au bénéficiaire de ces vêtements : "Aharon le premier Cohen gadol".

G.N.

Rav Avraham Yeshaya Karelitz : Le 'Hazon Ich

Rav Avraham Yeshaya Karelitz, également connu sous le nom de 'Hazon Ich après son œuvre magistrale du même nom, est né en 1878 à Kosava, dans l'Empire russe.

Sa plus jeune sœur épousa le Rav Yaakov Israël Kanievsky. Ce dernier qui lui était très proche fit référence à son beau-frère comme son mentor tant qu'il était en vie.

Dans sa jeunesse, le 'Hazon Ich fut envoyé étudier chez le Rav 'Haïm Soloveitchik de Brisk. Après quelques jours, il rentra chez lui et continua à étudier avec son père qui était à la tête du Beth Din local. Après s'être marié, il s'installa à Vilna vers 1920 et se rapprocha du Rav 'Haïm Ozer Grodzinski, le consultant pour toutes les questions halakhiques et communautaires. Encouragé par le Rav Grodzinski et avec l'aide du Rav Avraham Yits'hak Kook, le 'Hazon Ich s'installa en Eretz Israël alors sous mandat britannique en 1933. Sa maison à Bnei Brak devint l'adresse de milliers de personnes qui recherchaient des conseils religieux.

Le 'Hazon Ich consacra toute sa vie à l'étude de la Torah tout en acquérant des connaissances dans les sciences profanes telles que l'astronomie, l'anatomie, les mathématiques et la botanique. Après son mariage, il continuait à mener une vie extrêmement modeste, sa femme subvenant à leurs besoins tandis que lui passait jour et nuit à étudier la Torah en profondeur (il n'aura pas eu

d'enfants).

Le 'Hazon Ich ne publia pas beaucoup de responsa, mais fut tout de même reconnu comme une autorité en matière de Halakha. En effet, comme son beau-frère, le Rav Kanievsky, il n'occupa aucun poste officiel mais est néanmoins devenu une autorité mondiale reconnue sur de nombreuses questions relatives à la loi et à la vie juives. Il refusa de participer à l'un des mouvements politico-religieux qui étaient très actifs avant et pendant la formation de l'État d'Israël en 1948. Pourtant, il eut une immense influence sur le judaïsme 'haredi en Israël, dont la période de formation a coïncidé avec ses années en Israël.

En reconnaissance de sa profonde perspicacité et de son intérêt pour de nombreux domaines d'études, beaucoup sollicitèrent ses conseils sur des questions sociales et politiques. David Ben Gourion, le Premier ministre d'Israël, et Yitzhak Ben-Zvi, qui est devenu le deuxième président d'Israël, lui rendirent visite une fois pour discuter de questions politico-religieuses. Le 'Hazon Ich cita l'une des métaphores de la discussion talmudique (Sanhédrin 32b) : deux chameaux qui se rencontrent sur un étroit col de montagne. On s'attendait à ce qu'un chameau sans marchandises s'en remette à un chameau chargé de marchandises ; de même, le 'Hazon Ich soutint que la société laïque devrait s'en remettre à la société religieuse, qui portait les "biens" de la tradition.

Il existe une variété d'etrogim à son nom qu'il a certifiée pour être utilisée pour les quatre espèces de Souccot.

Le 'Hazon Ich écrit plus de 40 livres. En 1911, il publia son premier ouvrage sur Ora'h 'Haïm et

d'autres parties du Choul'han Aroukh à Vilna, anonymement sous le titre 'Hazon Ich, signifiant "Vision d'un homme", avec le mot Ich faisant allusion aux premières lettres de ses deux noms. Dans les dernières années, il est devenu presque exclusivement connu sous le nom 'Hazon Ich. Il écrivit également un essai philosophique Emouna Oubita'hon discutant de son approche de la foi et de la confiance en D.ieu.

Il s'appliqua aux problèmes pratiques, consacrant beaucoup d'efforts au renforcement de la vie et des institutions religieuses. Ses décisions sur l'utilisation de la machine à traire le Chabbat et sur la culture hydroponique pendant l'année de chémita sont deux illustrations de son approche pratique.

Contrairement à d'autres grands A'haronim tels que le Rav 'Haïm Soloveitchik, le 'Hazon Ich est connu pour éviter l'analyse formelle ou méthodique des passages talmudiques, préférant plutôt une approche plus variée et intuitive similaire à celle des Richonim. Il écarta également la nécessité de se plonger dans le moussar comme une étude formelle, estimant qu'une vie consacrée à l'étude traditionnelle de la Torah guiderait quelqu'un vers le bon chemin. Il a particulièrement rejeté des éléments de la philosophie Novardok, tels que leur extrême effacement de soi et leur abaissement.

Le 'Hazon Ich avait une vaste connaissance de la Kabbala et étudiait avec un kabbaliste secret connu sous le nom de "Le boulanger du Kosovo".

Il quitta ce monde depuis Bnei Brak en 1953, à l'âge de 74 ans.

David Lasry

Pourim en exil

Prophétie de l'exil

Après la destruction du 1^{er} Temple par Nabuchodonosor, les prophètes juifs indiquèrent clairement que cet exil durerait 70 ans. Cette prophétie était d'ailleurs connue des non-juifs, puisqu'ils s'amusaient à faire des calculs, afin de prouver que le D. des juifs les avait abandonnés, après la destruction du Temple. Les empereurs successifs se sont plusieurs fois trompés dans leur calcul, car ils démarraient le compte des 70 ans à un mauvais moment. (Guémara Méguila)

Passation de pouvoir déterminante

Durant cet exil, comme expliqué par Daniel, les Perses renverseront l'empire mondial de la main des Babyloniens et s'en saisirent. Le roi Cyrus autorisa immédiatement aux juifs de reconstruire le Temple. Les juifs partirent avec

énormément d'entrain et joyeusement en Israël, afin de démarrer la reconstruction.

Abolition

Cependant, les ennemis envoyèrent des missives à l'empereur, lui expliquant qu'il ne fallait surtout pas que les juifs reconstruisent leur Temple. Ainsi, la permission fut abolie et c'est dans ce contexte que A'hachvéroch prit le pouvoir, après Darius (successeur de Cyrus).

Calcul erroné

Après un nouveau calcul erroné des 70 ans d'exil juif, A'hachvéroch organisa un immense festin et fit sortir les ustensiles du Temple, comme pour se les approprier. Ce festin est évidemment le tournant de la vie d'Esther, puisque Vacht sera tuée et Esther la remplacera. C'est ainsi qu'elle mérita d'être le maillon de la délivrance de notre peuple.

De la Torah aux Prophètes

Après une semaine d'interruption, nous allons reprendre le cycle des Parachiot lues au mois d'Adar. En l'occurrence, nous lirons la Parachat Zakhor.

Celle-ci précède systématiquement la fête de Pourim (raison pour laquelle d'ailleurs nous nous sommes abstenus de la lire la semaine dernière, afin qu'elle soit au plus près de la fête) dans la mesure où cet extrait, la Haftara qui l'accompagne ainsi que Pourim sont intrinsèquement liés. En effet, la Parachat Zakhor nous ordonne d'anéantir Amalek, peuple honnit qui ne

cherche qu'à nous nuire. Et c'est le roi Chaoul, protagoniste principal de la Haftara, qui sera chargé pour la première fois d'accomplir cette Mitsva. Or, son échec retentissant sera à l'origine des événements de Pourim. Car en épargnant Agag (souverain d'Amalek) une nuit de plus, Chaoul lui laissait l'occasion de s'unir avec une femme. L'enfant qui naîtra de cette union n'est autre que l'aïeul d'Haman, personnage principal de la Méguilat Esther et qui comme ses ancêtres, fera tout son possible pour nous porter préjudice.

Yehiel Allouche

Chaoul / Agag

A l'époque du prophète Chemouel, les Juifs demandèrent pour la première fois qu'un roi règne sur eux. Hachem accepta, malgré 'Sa déception'. Il nomma le roi Chaoul, un peu moins de 50 ans avant la construction du 1^{er} Temple. Après un an de règne, Hachem ordonne à Chaoul (par l'intermédiaire du prophète Chemouel), de faire la guerre et d'éliminer le peuple d'Amalek, dirigé par le roi Agag. Chaoul gagna la guerre et tua le peuple, mais il n'est pas allé jusqu'au bout, il a

notamment laissé en vie Agag, qui a pu, en une nuit en prison avant de mourir, mettre au monde une nouvelle descendance, permettant l'existence de Haman. 500 ans plus tard, son descendant Mordékhaï aura l'occasion de « corriger » une partie du travail en tuant Haman et ses fils.

Ascendance de Mordékhaï :

Il y a 10 générations séparant Mordékhaï du 1^{er} roi d'Israël, le roi Chaoul, les voici : Mordékhaï / Yair / Chimi / Chémida / Baana / Ela / Mikha / Méfivochèt / Yonathan / Chaoul





La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nîchmat Roger Raphaël
ben Yossef Samama

Elie possède plusieurs immeubles où sa société a des bureaux. Un soir d'hiver, alors qu'il vient visiter un de ses bâtiments dans une ville lointaine, édifice qu'il n'a pas été voir depuis longtemps, il découvre effaré que sur le mur de l'immeuble, une grande publicité d'un restaurant est apposée. Il se dit que c'est une merveilleuse idée puisque juste en bas passe une route très fréquentée, mais il ne comprend pas qui a bien pu prendre cette initiative. Il va trouver un des responsables de ces locaux, mais celui-ci lui déclare qu'il était sûr que cela provenait d'Elie son directeur. Il cherche encore un peu mais ne tarde pas à comprendre qu'il s'agit là d'un squat pur et simple. Il appelle donc le numéro sur la publicité et lui demande des explications. Celui-ci qu'on nommera Lévy pour l'occasion lui explique innocemment qu'il habite en face de cette façade et qu'il s'est dit depuis de longues années que c'est vraiment dommage que ce mur ne soit pas exploité. Il a donc acheté un appareil qui projette de chez lui une image sur la façade et a depuis gagné une plus grande fréquentation dans son restaurant. Elie trouve qu'effectivement il s'agit là d'une idée de génie mais demande à Lévy de lui payer l'utilisation de son mur depuis qu'il a commencé à faire cela. Il le somme aussi d'éteindre immédiatement son projecteur à moins de lui payer un loyer chaque mois. Lévy, quant à lui, ne comprend pas pourquoi il devrait lui payer quoi que ce soit puisqu'il n'est jamais rentré chez lui, ne lui a jamais rien pris et ne lui a causé aucun tort. Il a juste projeté une image dans l'air. Or, l'air ne lui appartient aucunement. Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H"m 363,6) nous enseigne que celui qui squatte la maison de son ami n'est 'Hayav de payer que si celle-ci était louable (pas seulement potentiellement louable mais qu'elle soit vraiment en location). Mais si la maison n'était pas en location, on ne peut rendre 'Hayav le squatteur puisque le propriétaire ne perd rien à cause de ce malfrat. Cependant, même si ce bien n'est pas en location, le propriétaire peut interdire l'utilisation à son ami en arguant qu'il pourrait s'il veut le mettre en location. Il est donc logique que dans notre cas, Elie ne peut demander à Lévy de lui payer les 6 mois d'utilisation de sa façade puisqu'il n'était pas alors en location. Mais il est vrai qu'à partir de maintenant où il a découvert ce potentiel, il peut lui demander un loyer. Quant à l'argument de Lévy, il n'est pas valable puisqu'il utilise le mur de l'immeuble d'Elie pour afficher sa publicité, d'autant plus qu'il est habituel de nos jours qu'une personne demande un salaire pour cela puisqu'il s'agit là d'une manière de faire de la publicité. Alors, c'est vrai que 'Hazzal nous disent qu'on oblige les gens à ne pas se comporter comme les habitants de Sdom, c'est-à-dire qu'on est obligé de faire profiter autrui de ses biens si cela ne nous coûte rien, cependant on ne peut considérer Elie comme se comportant de la sorte puisque comme on l'a déjà expliqué, de nos jours, une telle utilisation mérite un salaire et il n'est pas obligé de s'en priver pour faire profiter autrui. En résumé, la Mida de Sdom est seulement lorsque je ne veux pas faire profiter mon ami alors que ceci ne me coûterait rien ou bien que je ne pourrais pas demander de salaire dessus.

En conclusion, même si Elie ne peut demander de paiement pour les mois passés, il pourra interdire dès maintenant la projection sur sa façade si ce n'est contre un salaire car aujourd'hui il est habituel de payer pour cela.

(Tiré du livre Véaarev Na Tome 4, page 53)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Tu en revêtiras Aaron ton frère et ses fils avec lui tu les oindras, et Miléta ète Yadam (et tu rempliras leurs mains) ... » (28/41)

Que signifie "Miléta ète Yadam" ?

Rachi explique : "Milouye Yadaïm" dont la traduction littérale est "Remplir les mains" signifie "investiture". On applique ce terme à une personne qui est investie d'une charge pour en être responsable à partir de ce jour, comme si cette personne détenait dans ses mains la charge dont elle en est responsable à présent. Ainsi, Aharon et ses enfants détiennent dans leurs mains la charge et la fonction de la Kéhouna.

Rachi ajoute qu'en France, lorsque l'on nomme une personne à une fonction importante, on fait ce que l'on appelle une cérémonie d'investiture dans laquelle le chef remet dans la main de celui qui est nommé un gant en cuir et par ce moyen, il est investi dans sa nouvelle fonction et on appelle cette transmission "investir" et c'est "Milouye Yadaïm".

Le Ramban demande sur l'explication de Rachi :

1. On ne comprend pas exactement le lien entre "Milouye Yadaïm" qui veut dire "Remplir les mains" et le fait d'être investi d'une fonction !? Lorsqu'une personne est nommée en charge d'une fonction, en quoi ses mains sont-elles remplies ?

2. Si Rachi veut dire que l'investiture est appelée "remplissage de mains" sur le fait qu'on lui transmet un gant dans les mains et amène une preuve de ce qui se fait chez les nations, ces derniers n'ont pas tiré ceci de notre verset mais de Boaz car il est mentionné dans leur livre qu'ils ont compris que Boaz a fait l'acquisition par le fait que le Goel a donné son gant à Boaz et ainsi ils en ont tiré que tout celui qui fait une acquisition d'un objet, d'un titre ou d'un statut, on lui donne en main un gant comme on a donné à Boaz. Et le Ramban dit qu'ils ont mal compris car c'est Boaz qui a donné et pas le Goel et c'est une chaussure et pas un gant.

Ainsi, le Ramban explique différemment de Rachi : "Milouye Yadaïm" signifie "d'être entier". En effet, une personne n'ayant pas la possibilité d'approcher un Korban ou de faire une Avoda, s'appelle "manquant". Ainsi, quand on donne à cette personne la possibilité de la faire, elle devient "entière". C'est-à-dire, Aharon et ses enfants sont devenus entiers car à présent ils peuvent servir Hachem d'une manière totale (Korbanot, Avoda...). Ou bien, du fait qu'Aharon et ses enfants ont mérité de servir Hachem au Mishkan et ensuite au Beth Hamikdash, cela s'appelle que leur Avoda est entière car il n'y a de Avoda entière qu'au Beth Hamikdash.

Le Mizra'hi explique Rachi ainsi :

Tout celui qui tient dans sa main un objet est considéré comme le possédant, c'est pour cela que la Torah appelle celui qui est investi et qui possède une nouvelle fonction qu'il l'a dans sa main et pour exprimer qu'il la détient solidement, on dit que sa main est remplie et qu'il ne l'attrape pas du bout des doigts mais avec toute sa main. On retrouve ceci dans le passouk "... et il a pris toute sa terre de sa main" (Bamidbar 21/26). Or, évidemment que la terre n'était pas physiquement dans la main du premier roi de Moav, seulement, c'est une manière que la Torah utilise pour exprimer qu'une personne possède quelque chose en disant qu'elle l'a dans sa main.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

Commençons par poser les questions

suivantes :

1. Rachi commence par expliquer que "Milouye Yadaïm" est une investiture car une personne investie a désormais dans ses mains une charge, une fonction. On comprend à ce niveau-là qu'il ne s'agit pas de quelque chose de matériel dans ses mains, seulement, c'est une expression pour dire qu'il a dans ses mains une fonction mais il n'y a rien de physique. Mais dans la suite, Rachi dit que lors d'une investiture, on lui donne un gant en cuir dans ses mains, d'où la question : une investiture est appelée par la Torah "Milouye Yadaïm" parce qu'il a dans ses mains une fonction ou bien parce qu'il a dans ses mains un gant en cuir ?

2. Est-ce que Rachi voudrait dire que Moshé aurait transmis un gant en cuir à Aharon ?!

3. Et si Moshé ne lui a pas transmis, la cérémonie française que Rachi ramène n'est donc pas une preuve mais plutôt une contradiction "Maassé listore" !?

4. A priori, cela paraît surprenant de se servir d'une cérémonie française du Moyen Âge pour expliquer un passouk de la Torah !?

5. Même si on comprenait le lien entre "investiture" et "remplir les mains", pourquoi finalement la Torah l'a-t-elle exprimé ainsi ? Quel enseignement la Torah veut-elle nous donner ?

À présent, on pourrait dire :

Évidemment, Moshé n'a pas transmis de gant à Aharon mais il a simplement investi officiellement sur la Kéhouna et la Torah appelle cela "Milouye Yadaïm" non pas pour dire qu'il lui a mis quelque chose de physique dans sa main mais pour nous enseigner qu'une personne investie d'une mission doit sentir ses mains pleines, doit réaliser sa grande responsabilité, doit sentir qu'elle a tout entre ses mains et que c'est elle qui va modérer les choses, donner la direction à suivre, pas seulement pour ressentir l'extrême pouvoir qu'elle détient à présent mais surtout pour ressentir l'extrême responsabilité qu'elle a entre ses mains et que ses décisions seront lourdes de conséquences. Ainsi, la Torah nous enseigne qu'investir une personne c'est mettre l'avenir entre ses mains. Et Rachi ajoute qu'une personne investie d'une mission doit savoir qu'Hachem va la guider et la diriger à prendre des bonnes décisions, il faut juste qu'elle ouvre ses yeux et ses oreilles.

En effet, Rachi écrit dans la Méguilat Esther (2/11) que David a su qu'il devait combattre Goliath au péril de sa vie car il s'est dit que ce n'est pas pour rien que juste avant, Hachem a fait en sorte qu'il a dû combattre un lion et un ours. Également, Mordekhaï a su qu'il fallait envoyer Esther chez A'hachveroch au péril de sa vie car il s'est dit que ce n'est pas pour rien qu'Hachem a fait que juste maintenant cette grande Tsadeket Esther a été prise par ce grand Racha A'hachveroch.

Comme le dit le Baal Chem Tov, tout étant dirigé par Hachem dans les moindres détails (il n'y a évidemment pas de hasard), chaque chose a sa raison d'être. Ainsi, tout ce que l'on voit ou entend doit forcément nous servir à quelque chose. Ainsi, on pourrait également expliquer que si Mordekhaï a dévoilé le complot alors que cela apparaît contre son intérêt - en effet, en laissant le complot se dérouler, A'hachveroch serait mort et il aurait pu récupérer Esther - c'est parce qu'il s'est dit que ce n'est pas pour rien qu'Hachem a fait en sorte qu'il entende le complot. Si ce n'est pas pour le dévoiler, alors pourquoi Hachem a-t-il fait en sorte qu'il l'entende ?! Et c'est cela qui l'a poussé à agir et ainsi, il a sauvé A'hachveroch, ce qui, comme on le sait, sauvera tout le Klal Israël par la suite.

Également, au sujet du Ephod, Rachi écrit :

« Je n'ai pas entendu et pas trouvé dans une Braita son explication mais mon cœur dit... Comme les princesses à cheval... »

Et on pourrait se demander :

1. C'est étonnant que Rachi dise "mon cœur dit" alors que d'habitude il dit plutôt "il me semble" !?

2. Après avoir expliqué le Ephod, pourquoi Rachi ajoute-t-il "Comme les princesses à cheval" ? Qu'est-ce que cela ajoute à son explication ?

Il est ramené dans des Sefarim (Mayana Chel Torah) que Rachi avait vu par inadvertance une princesse à cheval passer devant lui et dans son cœur, Rachi en était affligé car la Kédoucha de Rachi étant d'un niveau gigantesque - en effet, Rachi c'est Kodesh Kodashim - alors dans son cœur se posait une question : pourquoi Hachem a-t-il fait en sorte qu'une princesse à cheval soit passée devant lui et qu'il l'a vue par inadvertance ? Et quand il est arrivé au Ephod et qu'il n'avait pas de texte pour pouvoir l'expliquer alors son cœur a été rassuré car son cœur a trouvé la réponse : Hachem a fait en sorte qu'une princesse passe devant lui pour qu'il comprenne et puisse expliquer le Ephod.

Et ainsi, pour notre passouk, on peut dire que Rachi se demandait pourquoi juste en France, là où il habite, Hachem a fait que les autorités françaises donnent un gant en cuir dans la main de la personne investie et que Rachi en a été mis au courant si ce n'est pour confirmer son explication. C'est-à-dire, en France, lors de l'investiture, le message est qu'à présent la personne investie a tout entre ses mains, simplement, ils ont voulu le matérialiser et en réalité, il aurait fallu que le chef donne sa main (qui représente son pouvoir) à la personne investie. Mais évidemment, pour qu'il ne coupe pas sa main, il donne un gant qui ressemble à la main. Mais tout ceci est bien pour montrer que le message c'est qu'à présent, on donne à la personne investie tout le pouvoir et à présent, tout est entre ses mains et c'est ce message de fond que Rachi veut tirer de cette investiture et en ramener une preuve. Mais il n'est pas question d'apprendre de l'investiture française pour expliquer un passouk de la Torah. Mais la preuve à son explication réside dans la hachgaha pratit, de la manière qu'Hachem a organisé les événements. Et Rachi dit que sa preuve est qu'Hachem a fait en sorte qu'un peuple décide d'organiser l'investiture par la transmission du gant où on comprend bien que le fond du message est : tu as l'avenir entre tes mains, qui est donc la même idée de Rachi. Et le fait que ce peuple soit les Français, Hachem a donc fait que ceci se passe juste en France qui est le lieu où habite Rachi et Hachem a fait que cela se produise à la même époque de Rachi pour que Rachi soit mis au courant, c'est là où réside la preuve de la manière dont Hachem a organisé les événements, c'est de là que Rachi tire sa preuve.

Ainsi, Rachi nous donne un triple enseignement :

1. La Torah nous apprend que la personne investie doit être consciente de sa responsabilité colossale et doit réaliser qu'elle a tout entre ses mains.

2. Si Hachem a fait en sorte que l'investiture française se passe ainsi, c'est pour confirmer l'explication de Rachi.

3. Il n'y a pas de hasard. Ainsi, si Hachem fait en sorte que l'on entende ou voie telle chose, c'est que forcément cela doit nous servir dans notre limoud, notre Avodat Hachem, nos Mitsvot, nos décisions...

« Tout ce qu'Hachem a créé dans Son monde, Il ne l'a créé que pour Son honneur. » (Pirkei Avot 6/11)

...Voir plus

Mordekhai Zerbib



Pourim en Questions



Entrée

Sortie



1) Pourquoi fêtons-nous Pourim ?

Pour proclamer le miracle que Hachem a fait en sauvant les juifs et en inversant le décret de Haman sur lui.

2) Pourquoi lit-on deux fois la Méguila ?

Car les Juifs crièrent à Hachem le jour et la nuit, on lit donc la Méguila, matin et soir, afin de mettre en avant le miracle plus ardemment.

3) Pourquoi la lit-on ?

Les Sages instituèrent la lecture de la Méguila, à la demande d'Esther.

4) Pourquoi déroulons-nous toute la Méguila avant de commencer ?

Car elle doit être lue comme une lettre, cela fait partie de la proclamation du miracle.

5) Je sais lire la Méguila, puis-je la lire seul chez moi ?

Selon la Halakha stricte, il est évidemment possible de s'acquitter de cette manière. Cependant, l'habitude du peuple juif est d'accomplir cette mitsva « bérov am », c'est-à-dire à la synagogue, avec un maximum de monde, afin de donner de l'importance à cette mitsva.

6) Pourquoi lit-on les noms des 10 fils de Haman d'un seul souffle ?

C'est pour nous apprendre qu'ils ont été pendus en même temps.

7) Y a-t-il un minhag d'amener les enfants à la synagogue pendant la Méguila pour qu'ils dérangent ?

Il est nécessaire que le tsibour qui se trouve à la synagogue puisse écouter chaque mot de la Méguila. C'est pourquoi, on évitera d'amener un enfant susceptible de déranger le cours de la lecture. On organisera par la suite, d'autres lectures de la Méguila, pour celles et ceux qui gardent leurs enfants.

8) Pourquoi lit-on certains passages à haute voix ?

- a) Car cela rajoute de la sim'ha.
- b) Pour garder le tsibour éveillé.

9) Pourquoi ne lisons-nous pas le Hallel à Pourim ?

On ne lit pas le Hallel à Pourim car selon un avis, nous étions encore sous l'emprise d'A'hachvéroch et n'étions pas totalement libérés. Selon un autre avis, la Méguila fait office de Hallel.

10) Comment applique-t-on la Mitsva de Michloa'h Manot ?

- A) Il faut donner au minimum deux mets différents même s'ils ne proviennent que d'une seule bérakha (exemple: deux sortes de viande ou même les boissons), à une personne.
- B) On embellira la mitsva selon ses propres moyens.
- C) Certains ont l'habitude de donner par un intermédiaire mais ce n'est pas obligatoire.
- D) Puisque l'une des raisons de cette mitsva est de rapprocher les juifs entre eux, il faudra connaître l'identité de l'envoyeur et, à qui nous donnons.

11) Comment s'acquitte-t-on de Matanot laévyonim ?

Il y a une obligation de donner de l'argent à deux pauvres différents, afin de réjouir leur cœur et pour qu'ils puissent eux aussi faire le michté. La mitsva est de donner au minimum, une somme que le pauvre reçoit sans honte (entre 5 et 10 euros), chacun selon ses moyens. Le Michna Béroura précise qu'il est préférable de multiplier Matanot Laévyonim que Michloa'h manot ou michté. On se souciera également que le pauvre reçoive l'argent le jour même.

12) Pourquoi n'avons-nous pas annoncé le jeûne chabbat dernier ?

Car c'est un jeûne de joie. Ce ne sont que les jeûnes rappelant les malheurs qui sont annoncés.

13) Est-il permis de donner les matanot laévyonim avec l'argent du maasser ?

Il n'est pas autorisé de donner l'argent pour les pauvres le jour de Pourim, avec l'argent du maasser. Si toutefois, un homme veut donner plus que la Mitsva, il pourra utiliser l'argent du maasser.

14) Est-il permis d'étudier le jour de Pourim ?

Pourim fait partie des jours du calendrier. Il y a en effet un devoir d'étudier le jour de Pourim, comme tous les jours. Bien que nous soyons occupés en ce jour à faire des Mitsvot, il serait nécessaire de se fixer un temps d'étude, aussi bien le soir de Pourim qu'en journée.

16) Est-il permis d'être joyeux à Pourim ?

C'est même une mitsva. Bien que nous n'ayons pas l'habitude et que cela nous est très difficile de le faire, on s'efforcera de se réjouir. On chantera, on dansera en se souvenant du miracle et de la manière dont nos ennemis périrent en cherchant à nous nuire. Dans notre génération également, Hachem fait et continuera à faire des miracles.

17) Mais comment se réjouir ?

La joie est un sentiment qui se travaille. Lorsque l'on prend conscience de notre chance d'être en vie, de faire partie d'un projet aussi honorable que le nôtre, d'avoir été choisi par Hachem Lui-même, il est plus facile de se réjouir... A nous de trouver les bonnes réflexions ou pensées pour nous permettre de nous mettre dans un état jovial.

18) Mais est-il permis d'être joyeux toute l'année ou c'est seulement à Pourim ?

C'est même une mitsva de se réjouir chaque jour. La morosité est contreproductive dans notre service divin.

Question au Rav
Pose ta question, un rabbin répond !

Quelle bra'ha fait-on après des achats sur internet ??????
Birkat AMAZON !!!!!

Urgent

Alors que je jouais à cache-cache avec ma fille de 3 ans, elle a eu la mauvaise idée de se cacher dans un placard que j'ai vendu pour pessah. Est-ce que je peux lui ouvrir la porte ou je dois attendre la fin de pessah ?

La Force d'une parabole

Pour la Refoua chéléma de David Avraham
ben Marlene Khmaïssa Yolene Emilie

Haman se présente devant A'hachveroch et lui propose une forte somme d'argent pour obtenir le droit de s'occuper des juifs. A'hachveroch lui donne carte blanche mais refuse l'argent. Dans cette scène, Haman paraît être à l'initiative du projet d'extermination et A'hachveroch semble suivre son ministre aveuglement et docilement. Mais la Guemara (Meguila 14a) nous révèle que le roi est tout autant intéressé que Haman à se débarrasser de ce peuple. Elle donne pour cela l'image d'un homme qui avait un tas de terre à déblayer dans son jardin tandis qu'un autre avait un fossé à combler dans son terrain. Ils se rencontrèrent et firent affaire ensemble. Le problème de l'un venait résoudre le problème de l'autre. Selon cette parabole, A'hachveroch est motivé par la même volonté de se débarrasser du

peuple. Comment comprendre alors, qu'au final, Haman soit pendu alors qu'A'hachveroch semble être épargné par la justice divine ? Les rois auraient-ils une forme d'immunité qui couvrirait leur méfait ?

Le Ben Ich Haï nous propose une parabole pour comprendre pourquoi A'hachveroch est épargné.

Un jeune prince est un jour capturé par deux hommes qui souhaitent tuer l'enfant pour se venger du roi qu'ils détestent. Malgré leur détermination et l'arme qu'ils avaient en main, ils ne mirent pas tout de suite leur projet à exécution mais chacun pour une raison différente. Le premier pensait qu'il ne convenait pas de tuer le fils du roi à coup d'épée, il préférait attendre d'obtenir un poison pour l'assassiner de manière plus noble et éviter d'altérer le corps du prince inutilement. Le second, bien au contraire, pensait qu'une mort par arme blanche était bien trop douce. Il attendait donc de trouver de quoi brûler le corps du prince pour le faire davantage souffrir. Cette

attente fut salutaire pour le prince car elle laissa le temps à l'armée de retrouver la trace des kidnappeurs et de sauver ainsi l'enfant. Au moment de les punir, le roi décida d'épargner le premier car malgré son complot, il avait manifesté un certain respect à l'égard du roi. Le second par contre, reçut un châtement avec circonstance accablante.

Ainsi, nous dit le Ben Ich 'Haï, lorsque Haman expose son projet, tout d'abord A'hachveroch refuse de prendre de l'argent car ils ne souhaitent pas les traiter comme de vulgaires bestiaux, mais en plus ils demandent à Haman de leur appliquer "Katov béénékha", "ce qui est bon à tes yeux". Autrement dit, applique-leur une mort que tu aurais choisie pour toi et qui est donc la moins violente possible. C'est cette attention qui lui permettra d'être épargné.

Haman au contraire, chercha la potence la plus haute pour Mordekhaï pour qu'il puisse être vu et méprisé par tous. Il reçut donc un châtement rapide et efficace. (Benayahou)

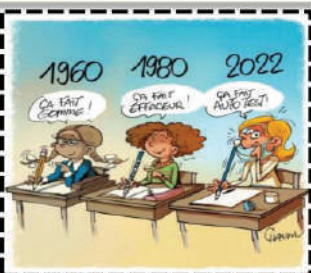
Jérémy Uzan

Lors d'un entretien
d'embauche SNCF :

- Désolé je suis en retard !
dit le jeune
- Vous êtes embauché !
dit le patron

Mesdames,
Si un homme vous dit qu'il va le
faire, c'est qu'il va le faire.
Inutile de lui rappeler tous les
6 mois.

Si ça se trouve
vous avez toujours
été intelligents,
mais asymptomatique.



La maîtresse demande aux enfants de sa
classe de CP:

- Alors, qui peut me dire ce qu'est un
miracle?

Une petite fille juive lève la main, la
maîtresse lui donne la parole.

- Un miracle, c'est quand Dieu a ouvert la
Mer Rouge pour laisser passer son peuple.

La maîtresse se montre sceptique:

- Euh, non, pas vraiment. D'après les
scientifiques, les Israélites ont sans doute
trouvé un passage qui leur permettait de
traverser, mais on estime qu'il ne devait pas
y avoir plus de vingt centimètres d'eau...

Alors, qui peut me donner un exemple d'un
"vrai" miracle?

La même petite fille lève à nouveau la main.
La maîtresse lui donne de nouveau la
parole...

- Un "vrai" miracle, c'est que Pharaon et
toute son armée ont réussi à se noyer dans
vingt centimètres d'eau...!

Je suis eksténuée.
C'est comme être
fatiguée sauf que
c'est en rentrant
d'Ikea.

Que faisaient les
dinosaures quand ils
n'arrivaient pas à se
décider?
Des tirageosaures.

Le taux de
divorce chez
les chaussettes
ne cesse
d'augmenter.

La joie : le remède à tout les maux !

Il est écrit dans la Méguila d'Esther (5,4) : « si tel est le bon plaisir du Roi, que le Roi, ainsi qu'Aman assiste aujourd'hui au festin que j'ai préparé à son intention ». Et la Guemara Méguila (15b) de rapporter une Beraïta indiquant (au travers de plusieurs opinions d'Amoraïm) que la raison pour laquelle la reine Esther convia tout seul Aman au festin qu'elle prépara à l'intention d'A'hachvéroch, était de créer un conflit entre ce dernier et son premier ministre, suscitant de la sorte la colère de sa majesté royale contre Aman, entraînant ainsi la mort de ce perfide amalécite, et par là même, l'annulation du décret de mort planant au-dessus du peuple juif.

Cependant, de manière extrêmement surprenante, Esther déclara alors à A'hachvéroch en plein milieu de ce banquet, qu'elle souhaitait de nouveau inviter Aman le lendemain à un autre festin (jugant en effet, que ce moment serait plus opportun pour formuler au Roi Assuérus sa demande).

Et Rabbi Na'hman de Breslev d'expliquer cet étrange comportement d'Esther ainsi : « Lorsque la reine Esther vit combien Aman était joyeux (pour ainsi dire « aux

anges ») de se voir accorder l'immense privilège d'être lui seul invité au banquet qu'elle prépara à l'intention du Roi A'hachvéroch, elle réalisa alors qu'aucun mal ne pourrait atteindre cet homme (même s'il fut le plus grand des impies) animé d'une Sim'ha si débordante (même si celle-ci n'était pas véritable, mais plutôt superficielle) ; car comme l'enseigne Rabbi Na'hman, l'anagramme hébraïque du mot « Simh'a » est « Mich'ha » (signifiant : « pommade »).

En effet, tout comme une pommade ayant la propriété et la qualité de protéger ou de guérir une plaie ou une infection quelconque, ainsi en est-il de la « Sim'ha » qui donne la force à celui qui la détient de surmonter les épreuves de sa vie, de guérir, et surtout de se préserver de tous les maux et maladies pouvant affecter son corps mais également son âme.

Car comme l'enseigne Rabbi Levy Yits'hak de Berditchev : « C'est uniquement par le biais de la joie, qu'il nous ait possible de puiser les forces nous permettant d'obtenir toutes les délivrances, comme il est dit (Yéchaya 12,3) : « Vous puiserez avec allégresse les eaux des sources de la délivrance ! ».

Yaacov Guetta

La maman d'Émilie n'est pas
contente

- Regarde, le lait a débordé, je
t'avais pourtant demandé de
regarder ta montre.

- Mais je l'ai fait, il était
exactement 8h10 quand le lait
a débordé !



Réponses N°330
Ki Tissa



Enigme 1: 127

Car $9 \times 26 = 127$

Enigme 2: 22h30

Car il est arrivé à 14h et est
resté 1h15

Rébous: 'Haya / vin / ich /
laid / bas / sous / mets /
baie / poux / ria



Tétsavé, Pourim (256)

וַיִּקְחוּ אֵלָיו שֶׁמֶן זַיִת זָךְ (כז.כ)

« **Qu'ils prennent pour toi une huile pure** » (27. 20)
 Que signifie « Pour toi » ? N'aurait-il pas suffi d'enjoindre : « **Qu'ils prennent une huile d'olive pure** » ? Les lumières de la Ménora, explique le **Ibn Ezra**, ont procuré à **Moché Rabeinou** un avantage particulier, plus important que tout autre. Nos Sages nous apprennent que Hachem S'entretenait avec Moché uniquement pendant la journée. Selon le **Ibn Ezra**, cet enseignement se réfère à la période qui a précédé la construction du **Michkane**. Après que celui-ci a été édifié et que la Ménora y a été allumée de jour comme de nuit, Hachem a fait de même avec Moché. Puisque les lumières de la Ménora ont facilité, de nuit également, l'accès par Moché à la prophétie, la fourniture de l'huile d'olive pure a été en effet, dans une certaine mesure, « **Pour lui** »

Rav Ruvn zatsal »Talelei Oroth »

וְאַתָּה תִּקְרַב אֵלָיו אַתָּה אַהֲרֹן אָחִיךָ (כח. א)

« **Et toi, rapproche de toi Aharon ton frère** » (28,1)
Moché Rabeinou symbolise l'étude de la Torah. C'est lui qui l'a faite descendre sur terre. **Aharon**, par contre, représente le service d'Hachem, à travers son travail dans le Michkan en tant que Cohen. De nos jours où le Temple n'est actuellement plus présent, cela a été remplacé par la prière qui constitue le service du cœur. Hachem vient signifier ici à Moché que certes l'étude de la Torah est fondamentale, c'est même la base. Mais pour être vraiment complète et parfaite, on doit y associer la prière et la dévotion qui renforce le lien de l'homme avec son Créateur. Dans l'étude, c'est Hachem Qui s'adresse à l'homme. Dans la prière, c'est l'homme qui s'adresse à Hachem. Les deux sont indispensables. « **Et toi (Moché), rapproche de toi Aharon ton frère** ».

Ohr Chmouël

וְאַתָּה תְּדַבֵּר אֶל כָּל חֲכָמֵי לֵב אֲשֶׁר מִלְּאֲחֵיו רִיחַ חֲכָמָה וְעָשׂוּ אֶת בְּגָדֵי אַהֲרֹן לְקַדְּשׁוֹ לְכַהֵנוֹ (כח. ג)

« **Et tu parleras à tous ceux qui ont la sagesse du cœur....** »

Rav Moché Sternbouch s'interroge: En quoi consiste cette notion d'intelligence du cœur ? L'intelligence réside dans le cerveau et non dans le cœur qui est le centre des sentiments ! Il répond que l'homme ne s'appelle « **Hakham, intelligent** » que si sa conduite est en adéquation avec sa compréhension et son intelligence. Mais si cette dernière n'a pas d'influence sur sa conduite, et que son cœur reste fermé et hermétique, seul son

cerveau aura emmagasiné des connaissances, mais l'homme ne se sera pas amélioré pour autant afin de mériter le qualificatif de « **Hakham** ». Hachem n'agrée l'intelligence que lorsqu'elle transforme le cœur de l'homme. « **Les Trésors de Chabbat** »

וַעֲשֵׂה לָהֶם מְכֻנָּסִי בָּד לְכִסּוֹת בָּשָׂר עֲרֹנָה (כח. מב)

« **Fais lui un pantalon en lin pour recouvrir la chair de sa nudité** » (28. 42)

Le Cohen devait aussi porter une tunique. Or, celle-ci descendait jusqu'au bas de ses pieds, et recouvrait donc toute sa nudité. Quelle était donc la raison d'être du pantalon que la Torah considère venir couvrir la nudité, si la tunique jouait déjà pleinement ce rôle ? Cela nous apprend que la pudeur ne vient pas uniquement pour couvrir la nudité vis-à-vis de l'extérieur. Selon la Torah, la pudeur c'est aussi pour soi, même quand on est seul et que personne ne nous voit. D'ailleurs, c'est cela l'essentiel même de la pudeur, car elle est alors intrinsèque, indépendante du regard des autres. C'est la pudeur pour elle-même. C'est pourquoi, même si la tunique recouvrait la nudité vis à vis de l'extérieur, la Torah demande de porter ce pantalon pour se recouvrir pour soi-même.

Rabbi Moché Sternbuch «Taam Vadaat »

בְּהִיטְבוֹ אֶת הַנֶּהֱרֹת יִקְטִירָנָה (ל. ז)

« **Lorsqu'il nettoiera les bougies, il fera brûler les encens** » (30,7)

Pourquoi les encens devaient-elles être brûlés au même moment que le nettoyage et l'allumage de la Ménora ? En fait, la Menora symbolise le Sage qui éclaire le monde par la lumière de ses enseignements. La Torah veut nous enseigner que le sage doit avoir également un sens particulier pour sentir qui n'est pas comme il le paraît. En effet, parfois certaines personnes, qui cherchent à éloigner des juifs du droit chemin, se comportent au début comme il se doit, pour ne pas être identifiées. Ce n'est qu'une fois qu'ils ont réussi à s'imposer qu'ils mettent en pratique leur projet vicieux d'écarter des personnes de la bonne voie. Le véritable Sage doit, en même temps qu'il allume la Ménora et dispense sa Torah, être capable de sentir tous ceux qui, malgré leurs apparences, viennent introduire des idées contraires à la Torah au sein du peuple. Et les encens, qui se réfèrent justement à l'odorat, font allusion à ce 'flair' dont doit être doté le Sage.

Rabbi Moché Feinstein « Darach Moché »

Pourim

Le Hatam Sofer (Drachot) écrit : Pourim est plus grand que Chavouot, car à Chavouot nous avons été forcés d'accepter la Torah, Hachem ayant soulevé le mont Sinaï au-dessus de nos têtes menaçant de nous y enterrer en cas de refus. Mais à Pourim, les juifs acceptent la Torah avec amour (Guémara Chabbat 88a). Pourim est également plus grand que Pessah. A Pessah nous fêtons la libération de l'esclavage, tandis qu'à Pourim nous fêtons la libération de la mort.

Ne jamais se décourager de prier

Nos Sages (Méguila 12b) rapportent le verset: « **Il était un homme juif dans la ville de Chouchan dont le nom était Mordékhaï Ben Yaïr Ben Chimi Ben Kich** » (Esther 2,5), et ils le commentent ainsi : **Kich**, parce qu'il '**Ekich**' (il frappa) aux portes de la miséricorde et qu'elles s'ouvrirent. A priori, puisque la valeur de Mordékhaï réside principalement dans le fait que les portes de la miséricorde s'ouvrirent, il aurait mieux convenu de le nommer : **Ben Yiftah** (qui ouvre) et non : **Ben Kich** (qui frappe). Pourquoi un tel choix de mot? C'est pour nous apprendre que sa véritable grandeur consista à ne jamais se décourager face au décret. Et bien qu'il sût tout ce qui s'était passé, il persista à frapper aux portes de la miséricorde, animé d'une confiance totale dans la force de la prière. Et c'est celle-ci qui permit d'annuler ce décret.

Rav Elimélekh Biderman

« **Rabbi a planté une plante de joie à Pourim** » (Méguila 5a)

Le Rav Elimélekh Biderman enseigne: Généralement, le fait de planter n'amène pas de la joie, comme il est écrit : « **Ceux qui ont semé dans les larmes, puissent-ils récolter dans la joie** » (Téhilim 126,5). La raison est qu'au moment de planter, on n'est pas certain de ce qu'il en ressortira au final. Pourquoi la Guémara dit-elle alors: Rabbi a planté une plante de joie à Pourim? La réponse est que quoi que l'on plante et investisse pendant Pourim, il est certain qu'il en sortira des fruits. C'est pourquoi, même le fait de planter est joyeux. Cela signifie qu'à Pourim nous devons investir dans les prières, dans la Torah et les Mitsvot, car il est assuré qu'on en tirera des fruits magnifiques, ce qui fait qu'une personne qui plante est également joyeuse.

« **Celui qui lit la Méguila à rebours n'est pas acquitté** » (Méguila 17a)

Selon nos Sages, cela nous apprend que celui qui étudie la Méguila depuis la fin en remontant jusqu'au début, après avoir vu l'ampleur du miracle, et qui est alors impressionné par l'enchaînement extraordinaire des événements

passés, n'est pas quitte de son obligation. Car le but de la Emouna est de reconnaître, même au moment où la Présence Divine est voilée, que tout est pour le bien. C'est ce qui est suggéré par l'obligation de lire la Méguila suivant l'ordre (chronologique) : Avant même que le miracle se révèle au grand jour, l'homme est déjà convaincu d'une issue favorable. **Le Rabbi de Berditchev** (Kédouchat Lévi) explique l'absence du Nom d'Hachem dans toute la Méguila, car Hachem dirigea alors tous les événements de manière dissimulée. Il écrit: Néanmoins, lorsque l'on associe tous les mots (qui représentent les événements), on décèlera entre les lignes que le Maître du monde dirige tout à Lui seul avec une Providence extraordinaire.

Halakha : L'Ablutions des mains au réveil

Les décisionnaires sont d'avis qu'après s'être levé, il est interdit de se déplacer sur une distance supérieure ou égale à quatre coudées (quatre amot, c'est-à-dire deux mètres) aussi longtemps que l'ablution des mains n'aura pas été effectuée. Toutefois, il ne convient pas d'enfreindre certaines lois de la Torah par souci de procéder au plus vite à cette ablution. Par exemple, si l'on est pressé de se rendre aux toilettes, on ne devra pas se retenir de faire ses besoins, pour atteindre le point d'eau le plus proche.

Rav Azriel Cohen

Dicton : Chez chacun d'entre nous, il y a une étincelle extraordinaire de pureté, on l'étouffe, on l'oublie , elle s'atrophie, mais elle ne disparaît jamais.

Rav Sitruk Zatsal

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'ויות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליה, רישא שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה ידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עוז עזיזה. ראובן בן חנינה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה.





Rabbi Ytshak Bouhnik, Rabbi Eliahou Guez, et du Cotel Orhot Moadim

Sortie de Chabbat Michpatim, 28
Chévat 5783



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Rabbi Ytshak Bouhnik et Rabbi Eliahou Guez
2. L'étude du Houmach avec l'explication de Rachi
3. Pourquoi la Paracha Michpatim commence avec les lois relatives à l'esclave hébreu ? Et pourquoi la Torah n'a pas abolie l'esclavage ?
4. « Elle ne peut être que sage et intelligente, cette grande nation ! »
5. Lorsque le juge veut dévoiler la vérité, il a le droit de voler la pensée de l'opposant
6. L'étude des calculs et de la géométrie
7. Le mot « דלת » est au masculin ou au féminin ?
8. La Haftara de la Parachat Chékalim
9. Le demi Chékel

Rabbi Ytshak Bouhnik et Rabbi Eliahou Guez

Chavoua Tov Oumévorakh. « Lorsque le mois d'Adar entre, on multiplie la joie » (Taanit 29a). Cette semaine, le Vendredi 26 Chévat, et aujourd'hui le 28 Chévat, c'est la date de la Hazkara de deux Rabbanim (ils ne sont pas décédés la même année). Le 26 Chévat, mon maître et mon Rav, Rabbi Ytshak Bouhnik est décédé. Il avait sorti un livre « ויאמר יצחק », sur le Talmud, la Halakha et les explications. La troisième édition de ce livre est sortie cette semaine, c'est un livre magnifique. Et le 28 Chévat, mon deuxième maître et Rav est décédé, Rabbi Eliahou Guez qui nous a enseigné l'approfondissement depuis la base. A l'âge de 7-8 ans, j'ai étudié chez lui la Guémara Bérakhot, et ensuite nous avons étudié Baba Metsia, le chapitre Hazahav. Dans ce chapitre, on parle du « חמשה » - « cinquième » et du « ששית » - « sixième ». A la maison, on m'expliquait que le cinquième était plus grand que le sixième. Et je n'arrivais pas à comprendre, j'étais un enfant de sept ans qui n'avais jamais appris le calcul (là-bas, on apprenait le calcul seulement dans la classe où on apprenait le français ; et nous, nous n'avons pas appris le français, donc nous ne connaissions pas le calcul), et je ne comprenais pas, comment un cinquième est plus grand qu'un sixième ?! Mais ma mère disait ça, ma grand-mère disait ça, et mon père aussi disait ça. Et moi je disais : « c'est impossible, après le chiffre cinq, il y a le chiffre six – donc six est plus grand ! »... Et ils rigolaient. Mais pourquoi rigoler ainsi ?! Le lendemain, Rabbi Eliahou Guez nous a dessiné sur le tableau une orange, et il l'a partagée en six parts. Puis, il a dessiné une autre orange identique, et il l'a partagée en cinq parts. Et il nous a dit : « vous voyez, un cinquième est plus grand qu'un sixième ! » C'était tellement simple et clair. Pourquoi mon père ne me l'a pas expliqué comme ça ?

La Paracha Térouma avec l'explication de Rachi

L'homme doit visualiser les choses. Le Rambam faisait des illustrations, lorsqu'il expliquait des choses sur des sujets compliqués, il faisait une image. Mais Rachi, dans la Paracha Térouma, ne fait aucune image. Ce n'est pas quelque chose qui

était présente, puis qui a été retirée ; il n'y a jamais eu d'image dans Rachi. Il déroule son explication, et si tu n'as pas compris – tu dois recommencer jusqu'à ce que tu comprennes. Il ne revient pas sur un mot qui peut avoir deux significations, mais chaque mot a son sens. Et si ensuite il parle d'autre chose – il écrit un autre mot. C'est quelque chose de magnifique. Nous ne connaissions pas la valeur de Rachi avant d'avoir étudié la Paracha Térouma avec Rachi. Avant, on étudiait chaque Vendredi, Rachi de la Paracha de la semaine, jusqu'à la deuxième ou troisième montée. Jusqu'à ce que le Rav, Rabbi Ytshak Bouhnik nous dise : « Que va-t-on gagner si nous ne connaissons pas la moitié de Rachi ?! Chaque semaine, nous étudions seulement un tiers ou un quart de la Paracha, pourquoi ?! Venez, on lit Rachi entièrement ». A partir de ce moment-là, nous avons commencé à étudier Rachi entièrement, et en trois ans, on avait terminé tout Rachi. Mais dans la Paracha Térouma, il y avait parfois des disputes pour savoir quelle était la pensée de Rachi, et on relisait les mots deux, trois ou quatre fois, et on comprenait. Rachi est clair comme le soleil sans faire aucune illustration ! Tout est dans les mots.

« Hashem donna la sagesse à Chélomo »

De nos jours, il y a des livres de Houmach avec des images du Michkane et toutes sortes de choses. Mais autrefois, il n'y avait pas tout ça, il y avait un Houmach « sec », avec seulement Rachi et le Ba'al Hatourim, et une impression ancienne, qu'Hashem nous en préserve... Qu'est-ce que c'est que cette impression ?! Donc nous avons appris Rachi sans aucune explication et sans aucune image, et nous étions obligés de comprendre. C'est pour cela que la Haftara de la Paracha Térouma commence par « Hashem donna la sagesse à Chélomo ». Qui est Chélomo ? C'est Rachi... Hashem lui a donné la sagesse pour savoir comment expliquer aux gens. Le Ibn Ezra écrit sur le verset (Chemot 35,34) : « Il l'a aussi doué du don de l'enseignement » ; qu'il y a des gens très intelligents, qui n'ont pas la capacité d'expliquer aux gens. Ils sont des grands sages, et ils expriment leur sagesse, mais ce n'est pas compréhensible. (Et lui-même fait partie de ces gens, il n'arrivait pas à expliquer ses paroles aux autres, il y a des endroits où ses paroles sont incompréhensibles, où il n'arrive pas à exprimer ses pensées). Rachi n'est pas

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:07 | 19:14 | 19:38

Marseille 18:03 | 19:05 | 19:34

Lyon 18:04 | 19:06 | 19:35

Nice 18:03 | 19:05 | 19:34

baif.neheman@gmail.com

1

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

comme ça, ses paroles sont claires comme le soleil. Mais si tu le lis vite, tu ne le comprendras pas. Tu dois l'étudier lentement et comprendre.

Pourquoi la Paracha Michpatim commence avec les lois relatives à l'esclave hébreu ?

La Torah (dans notre Paracha – Parachat Michpatim) commence par « si tu achètes un esclave hébreu ». Pourquoi commence-t-elle par l'esclave hébreu ? N'y a-t-il pas d'autres miswotes ?! Mais en réalité, l'esclave hébreu était la chose la plus fréquente en Israël. Car chaque homme travaillait sans arrêt, mais lorsqu'il arrivait à l'âge de la pension, il ne pouvait pas continuer à travailler, alors ses fils et ses esclaves travaillaient, donc il devait avoir des esclaves à la maison. Qui va travailler pour lui, et qui va l'aider ? Des esclaves. Et quels esclaves ? Hébreux. L'esclave hébreu travaillait toute sa vie, mais la Torah est contre l'esclavage (c'est pour cela qu'elle dit qu'il doit travailler seulement six ans). Mais pourquoi la Torah n'a pas dit qu'il ne doit pas du tout y avoir d'esclavage en Israël ?

Pourquoi la Torah n'a pas abolie l'esclavage ?

La réponse est que toute la vie était basée sur l'esclavage. Pour chaque personne qui arrivait à un âge avancé, il était impossible que sa femme soit une servante, et ses enfants soient des esclaves. Alors il achetait des esclaves de l'extérieur, et ils le servaient. La preuve de cette chose se trouve dans la Haftara. Dans la Haftara, il y a une demande à l'époque du roi Tsidkiahou, que chacun renvoie ses esclaves : « לשלח איש את עבדו ואיש את שפחתו חופשים וגו' » - « avaient consenti à affranchir chacun son esclave et chacun sa servante etc... » (Yirmiyah 34,10). Mais ensuite : « וישיבו את העבדים ואת השפחות » - « Mais après coup ils s'étaient ravisés, ils avaient repris les esclaves et les servantes » (verset 11). Pourquoi sont-ils revenus sur leur décision ? Car ils ne pouvaient pas vivre sans esclaves. Chaque famille devait avoir un esclave ou deux (juifs), alors ils les ont repris. Mais ils ont reçu une punition amère et horrible à cause de ça – « ואת צדקיהו מלך יהודה ואת שריו » - « Et Tsidkiahou, roi de Yéhouda, et ses grands, je les abandonnerai à la merci de leurs ennemis, de ceux qui en veulent à leur vie » (verset 21). Après avoir accompli la Torah et avoir juré de libérer les esclaves, vous les reprenez ?! Ils ne pouvaient pas tenir leur promesse. C'est pour cela qu'immédiatement après les dix commandements, la Torah parle des lois relatives aux esclaves hébreux.

La Torah est entièrement composée de miséricordes, de bonté, de sagesse, d'intelligence et de bien-être

Les non-juifs sont venus et ont dit que Has Wéhalila, la Torah est devenue idiote après Abraham Lincoln. Pourquoi la Torah dit-elle : « si tu achètes un esclave hébreu » ? « C'est une question puissante »... Cette question a été répondue par notre maître, notre Rav, le Gaon Rabbi Rahamim Haï Houita HaCohen (le Rav de mon père, il a écrit le livre Minhat Cohen, Partie 3, où il répond), qui dit qu'à l'époque du don de la Torah, il était impossible d'abolir l'esclavage. C'est comme si tu disais : « Arrêtez de respirer, à partir de maintenant, celui qui respire, on lui bouchera le nez »... C'était pareil, impossible sans esclaves. Mais la Torah a mis des limites à l'esclavage, et au lieu d'être esclave à vie, elle a limité à 6 ans. Mais cela ne concerne que les esclaves hébreux. Les esclaves canaanéen sont esclaves à vie. Pourquoi cette différence ? Parce que lorsque les canaanéen sont esclaves chez un juif, c'est du bonheur et de la joie pour eux. Parce que s'ils étaient

esclaves chez des canaanéen comme eux, lorsqu'ils sont esclaves – ils travaillent jusqu'à en mourir, jusqu'arrivé à l'âge de cinquante, soixante ans. Il n'a plus de force, il se réveille le matin, et on lui dit : « lève-toi travailler ». Et il disait : « non, je ne veux pas travailler, je ne peux pas. » Alors ils lui disaient : « Tu ne peux pas travailler ? Très bien, nous allons t'emmener au cirque pour combattre contre les lions, les tigres et les taureaux ». Jusqu'aujourd'hui, il y a en Espagne « la corrida », on donne un couteau à un homme, et on le fait combattre avec un taureau. Si c'est le taureau qui gagne, alors l'homme meurt ; mais si le taureau n'arrive pas à le battre, alors l'homme lui plante le couteau et du sang gicle. Et les gens applaudissent. Mais pourquoi vous applaudissez ?! Pour les taureaux qui sont tués ou pour les hommes qui sont tués ?! Tout cela est à cause des mentalités grecques et romaines, qui écrivent que l'esclave est comme une bête sauvage ! (C'est ce qu'a écrit Platon). Donc ils considéraient les esclaves comme des vaux rien. Or, la Torah n'est pas comme ça, elle dit que les esclaves sont des êtres humains. Et celui qui frappe son esclave canaanéen avec le bâton et qu'il meurt – il sera vengé (Chémouth 21,20). La Torah est entièrement composée de miséricordes, de bonté, de sagesse, d'intelligence et de bien-être.

« Elle ne peut être que sage et intelligente, cette grande nation ! »

C'est pour cela qu'en Corée du Sud, ils se sont demandés pourquoi les juifs sont si intelligents ? D'où leur vient cette intelligence ? Ils se sont dit que cela vient du Talmud, alors ils décidèrent eux-aussi d'étudier le Talmud. Ils ont donc un Talmud, sur lequel ont travaillé de nombreux professeurs, j'ai lu une fois, que dans le Jourdain, ils ont dépensé 90 Millions de Dollars pour traduire le Talmud. Ce sont des juifs et des non-juifs qui ont traduits ensemble. Même en Corée du Sud, qui sait combien ont-ils dépensés de Millions. Maintenant, il y est obligé pour chaque élève de connaître le Talmud. Le ministre de l'éducation a deux traductions – Shouteinstein et Steinzalts... Ils pensent qu'en étudiant le Talmud, ils auront un peu d'intelligence des juifs. Mais il n'y a rien à faire, les juifs ont une intelligence qui n'a pas d'égale ! C'est une intelligence céleste, ce n'est pas naturelle. Car si c'était naturel, il y a une limite. Mais lorsqu'un homme étudie la Torah – Son cerveau s'ouvre et il comprend tout.

Qui t'a dit qu'il a mangé trois morceaux ?!

Nous avons une histoire sur Rabbi Yaakov Cohen, l'auteur du Mé'il Yaakov. A son époque, un juif qui faisait une Avéra était jugé et puni. Mais comment savait-on qu'il avait fait une Avéra ? On témoignait contre lui. Il y avait un enfant qui avait dit à ses amis : « Mon père a mangé de la viande non Cacher dans la maison de non-juifs ». Ils lui dirent : « Que dis-tu ? Comment peux-tu dire une telle chose ? » Il leur dit : « Nous sommes allés ensemble, il est couturier chez un non-juif, et il lui a ramené à manger, et mon père a mangé ». Ils ont amené cet homme chez le Av Beth Din du moment – l'auteur du Birkat Hashem (Rabbi Sassi Cohen). Ils lui dirent : « écoutes, tu as mangé de la viande non Cacher, tu as mangé du repas des non-juifs ! » Et il répondit : « comment ça ? » Ils lui dirent : « ton fils a témoigné contre toi ». Il leur dit : « Comment ça mon fils ? Tout d'abord, c'est un proche donc il ne peut pas témoigner, puis il est mineur donc il ne peut pas témoigner, et en plus il ne s'agit que d'un seul témoin. Comment pouvez-vous le croire sur parole ?! Avez-vous fait une enquête ?! » Le Rav répondit : « donc tu dis que ton fils est un menteur ?! Que tout cela n'a jamais existé ?! » Il répondit : « tout cela

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

ne s'est jamais passé, il a juste rêvé ». Ils continuèrent à se disputer, et soudain, Rabbi Yaakov Cohen passa par-là (il était très vif et très doué). Lorsqu'il comprit de quoi il s'agissait, il monta et dit : « Rabbi Sassi, je te demande pardon, mais tu n'as pas lu le Choulhan Aroukh Yoré Déa, chapitre 689 (ce chapitre n'existe pas...) ? Il est écrit dans ce chapitre qu'on est coupable seulement si on a mangé trois morceaux, mais qui t'a dit qu'il a mangé trois morceaux ?! » En entendant cela, l'homme s'exclama immédiatement : « Oui, je jure que je n'ai mangé qu'un seul morceau... » Ils comprirent donc après ses aveux, que l'enfant avait raison, et ils lui donnèrent les coups qu'il méritait. Il est toujours possible de découvrir le mensonge qui sort de la bouche d'un homme, parce que de nature, l'homme veut dire la vérité. Mais lorsqu'il a une peur, alors il transforme cela en mensonge, que faire ?!

Le Kadi invalide la viande teref

Dans une ville, vivait un kadi (chef musulman) qui faisait croire à ses fidèles que, tous les vendredis, il se téléportait à La Mecque, pour parler à leur prophète Mohamed, ayant vécu 1300 ans auparavant. Et tous les vendredis, les fidèles attendaient, impatiemment, le retour de leur chef, avec les informations reçues du prophète. Un jour, il leur annonça que le prophète lui avait interdit de consommer les animaux terefs, vendus par les juifs. De même qu'ils ne sont pas cachères pour les juifs, ils sont non halals pour les musulmans. Quand les juifs furent au courant de cela, ils ne savaient que faire avec les animaux découverts terefs. Quelle perte cela leur engendrait!

« A La Mecque, récupère la boucle »

Les membres du comité se rassemblèrent avec les rabbins. Ils étaient tous en réflexion. L'un d'entre eux, particulièrement intelligent, annonça qu'il avait une solution. Il fallait juste lui débrouiller une paire de boucle d'oreilles, ornée de diamants qu'il serait prêt à rembourser si le plan ne fonctionnait pas. Évidemment, les membres furent intéressés et lui firent remettre une luxueuse paire de boucles d'oreilles. Notre homme en cacha une dans sa poche, et partit avec la seconde chez le roi, afin de la lui offrir. Ce dernier fut si émerveillé de la beauté de la boucle qu'il lui demanda comment pouvait-il se procurer la deuxième. Le juif inventa qu'il reçut cela en héritage de son père. Il lui dit alors que la seconde boucle avait été récupérée par son frère, vivant à La Mecque. Alors, le roi fut dégoûté, car cela était trop loin pour l'époque. Il laissa échapper que la reine ne pourrait pas porter qu'une seule boucle. Le juif le rassura qu'une solution existait. Étant donné que le kadi allait, tout les vendredis à La Mecque, parler au prophète, il n'avait que lui demander de faire un crochet chez son frère, détenteur de la seconde boucle. Le roi convoqua, alors, le Kadi, pour lui transmettre la mission. Ce dernier fut choqué et déclara que cela risquerait d'être compliqué. Le roi lui expliqua que, dans la mesure où il allait à La Mecque, ce ne devrait pas être si dur de récupérer la boucle en question.

Le Kadi et La Mecque

Le Kadi comprit qu'il était dans la galère. Il invita le juif pour parler avec lui, et lui demanda ce qui lui était passé par la tête pour l'envoyer dans une mission pareille. Alors, le juif répondit que c'était en retour au décret qu'il avait émis pour la viande. Le Kadi expliqua que ceci était un ordre du prophète et Notre homme répondit alors de demander aussi à Mohamed la deuxième boucle. Il lui remis l'adresse de son frère qui détenait la boucle. Du coup, le Kadi se

sentit dans l'embarras, et avoua au juif que tout cela n'était que supercherie. Il n'allait jamais à La Mecque et ne parlait jamais au prophète.

La viande des juifs

Il demanda au juif comment pouvait-il se racheter. Celui-ci lui répondit qu'il devait se débrouiller pour autoriser la viande des juifs. Il lui suggéra, que le vendredi suivant, à son retour, il annonce avoir été grondé par le prophète pour ne pas avoir correctement compris son ordre. En réalité, Mohamed lui « annonçait » que la viande des juifs était idéal, et qu'il était un devoir, pour tout musulman, d'acheter de la viande teref des juifs, afin de faire une réparation spirituelle de l'animal. Dans la mesure où le Kadi arrangerait cette affaire, le juif s'engagea à lui trouver la seconde boucle. Quand il lui demanda comment parviendrait-il à la récupérer à La Mecque, le juif lui dit de ne pas s'en faire pour cela. Le marché fut conclu. Le vendredi, le Kadi fit part à ses fidèles, de son erreur, et leur recommanda d'acheter la viande teref des juifs.

Les miracles

Les musulmans se ruèrent alors vers les boucheries juives pour leur acheter la viande teref. Et le Kadi se dépêcha chez notre héros pour lui réclamer la deuxième boucle. Évidemment, il la lui remit, comme convenu. Le Kadi lui demanda comment avait-il fait pour la récupérer. Il lui expliqua qu'il faisait de même que lui, pour parler au prophète. Il lui remit la boucle et lui dit d'en profiter pour impressionner ses fidèles. La sagesse des juifs est indescriptible. De nos jours encore ça nous sommes témoins de miracles.

Ich Matsliah

Une fois, un avocat reconnu, du nom de Ouri Steinmetz m'a rencontré et m'a raconté une histoire au sujet de mon père a'h, qu'il avait lu dans le livre Ich Matsliah. Mon père enquêtait les témoins jusqu'à parvenir à leur faire sortir les vers du nez. Une fois, un homme vint voire mon père, en lui disant : « te rappelles-tu, quand nous étions enfants, on jouait, et tu faisais ceci et cela...et tu avais jeté une pierre qui a atterri sur un arabe ? » Mon père faisait style d'acquiescer pour le laisser parler, quand, soudainement, il lui posa la question essentielle au jugement. L'homme fut tellement surpris qu'il oublia ce qu'il se devait de dire pour sa défense, et perdit son procès. Son avocat, maître Haddad lui chuchota « que t'arrive-t-il ? Je t'avais préparé ce que tu avais à dire!! ». L'homme était confus. Et maître Haddad dit « si ce n'est le Rav Mazouz, mon client aurait obtenu gain de cause.

Est-ce permis de mentir ou voler?

Ensuite, l'avocat Steinmetz me demanda d'où mon père avait appris qu'il était permis de tendre un piège à l'accusé pour découvrir la vérité. Dans un premier temps, je lui ai dit ne pas savoir. Par la suite, j'ai vu, dans le Zohar, paracha Ytro, une question au sujet des 10 commandements. Comment cela se fait-il que la mélodie sépare le mot לא (ne pas) et תרצח (tuer), aussi bien que pour ne pas voler et ne pas commettre l'adultère? Le Zohar explique que cela nous apprend qu'il est de notre devoir de tuer, ou mentir. Par exemple, quand un homme est passible de mort, on ne pas passer à côté. Voler? À quel moment est-ce demandé ? Quand un juge veut découvrir la vérité m, dans une histoire, il lui est permis de « voler » la conscience de l'accusé, en lui posant les questions qui le mèneront à ses

fins.

Étude, comptabilité et ingénierie

Quand on étudie la Torah, il faut enseigner, aussi, aux élèves, un peu de comptabilité. En Tunisie, nous n'avions pas de cours de mathématiques car celui-ci faisait partie des cours de Hol, auxquels nous n'assisions pas, suivant le Herem existant à Djerba, à l'époque. Et dans les cours de kodech, et de Guemara, il n'y avait pas de math. Mais, chacun doit s'enquérir d'apprendre ses sciences. Certains pr entendent qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre les mathématiques car nous étudions les lois du calendrier. Mais, où est le rapport ? Cela permet de savoir quand à lieu le renouvellement lunaire, c'est tout. Le Rambam, en parlant des lois du calendrier, dit qu'il ne s'agit pas d'intelligence, seulement de savoir organiser des connaissances. Il faut apprendre, au moins, les quatre bases que sont addition, soustraction, multiplication et division. Certaines bases d'ingénierie sont nécessaires pour comprendre quelques pages de Guemara.

Les mesures

Le livre « aliyat Eliahou » ramène la Guemara Sota (45a) apprend du verset « et ils mesureront la distance vers les villes » (Devarim 21;2) que c'est une mitsva de s'occuper des mesures. La Torah parle du sujet de la réparation à faire avec la génisse, et il en déduit l'importance d'apprendre à faire des mesures. Si on ne se cultive pas un minimum, on se retrouvera bête devant un passage de Guemara qu'on ne comprendra pas. A l'époque du Tossefote Yom tov, ils n'étudiaient pas ces sciences. Mais, son maître, le Maharal de Prague, était doué dans ces domaines. Le Tossefote Yom tov avait acquis ces compétences, et, chaque fois que la Michna parle de données d'ingénierie, il les explique doucement, pour les étudiants de Yechiva. Dans la Michna Kilayim (5;5), il explique le théorème de Pythagore, de même que dans Erouvin. Le Rambam écrit cela de manière plus implicite. Mais, les gens doivent comprendre et étudier. Le Tossefote Yom tov s'est fatigué pour faciliter cela. Il faut l'étudier pour découvrir la sagesse, la connaissance, et le savoir.

Le mot דלת (porte) est-il masculin ou féminin?

Une fois, Rabbi Haim Pères, qu'il soit en bonne santé, avait demandé au Rav Nissan Pinson a'h comment cela se fait-il que Rachi (Chemot 12;7) utilise le mot דלת (porte) au masculin, alors que c'est un nom féminin. Le Rav Pinson a'h m'avait fait part de la question, durant une pause, et je lui avais dit que le mot דלת (porte) pouvait être masculin ou féminin, comme nous le voyons dans un verset de Yrmia (36;23). Le Rav Bentsion aurait préféré qu'on ne réponde pas à cette question, sous prétexte qu'on ne peut avoir de questions sur Rachi. Mais, il convient de répondre à toute question. Bien plus tard, j'ai vu que Tossefote Yom tov rapporte cela dans la Michna Nazir (2;2). Il écrit, au nom du Even Ezra, que tout objet, peut être pris en mode féminin ou masculin. Les Aharonim n'ont trouvé ce principe nullement part chez le Even Ezra. Mais, je l'ai retrouvé dans les Tosfé Haroch, le Hizkouni, le Minha Beloula. Il faut apprendre un maximum.

La Haftara de paracha Chekalim

La Haftara de paracha Chekalim est "בן שבע שנים יהואש במולכו". Maran demande commencer plus haut, à "ויכרות יהוידע". Mais, ce passage ne semble pas avoir de rapport avec Chekalim. En Tunisie, on commençait à "בן שבע שנים". Mais, cela est la coutume ashkénaze, les

séfarades commencent à "ויכרותיהוידע", suivant Maran. On m'a montré ce qu'explique le Rav Chlomo Klugger à ce sujet, pour justifier la position séfara. Quoiqu'il en soit, en Israël, on doit suivre Maran. Même si, en général, les séfarades font plus court que les ashkénazes pour la Haftara, ce n'est pas le cas, ici. Dans notre synagogue, ils ont commencé comme les ashkénazes, et je n'ai rien dit car ils m'ont montré qu'ainsi était la coutume de nombreux, marocains, tunisiens et djerbiens.

Le demi shekel

À Roch Hodech Adar, on rappelle le don demi shekel. Quel est sa valeur ? Celle de 9 grammes d'argent pur. Chaque année, il faut se renseigner sur le cours d'un gramme argent, auquel on ajoute la taxe, et on multiplie par 9. Certains parlent de multiplier par 10. Le Rav Ovadia recommande de donner un peu plus, par générosité. En Tunisie, les gens étaient simples. Sachant que la Torah demandait de donner la somme exacte, il voulait savoir, le cours exact. Cette année, on m'a dit que cela correspondait à 28,45 shekels. Comme je l'ai dit, il convient d'arrondir à l'unité supérieure.

Pour qui donner?

Celui dont les membres de la famille donnent déjà, mais, veut donner pour eux, donnera une somme arrondie, sans se prendre la tête. Celui dont les enfants sont plus jeunes, devra donner pour lui et les grands garçons. Femmes et enfants sont dispensés. Comme dit la Torah (Chemot 30;13), et le Rambam. Mais le Hagahot Minhaguim et le Yerouchalmi écrivent de donner pour les femmes. Alors, que faire ? Même si ce n'est pas une obligation, il convient de donner pour elles. Ainsi écrit le Kaf Hachaim. Mais, on pourra utiliser, pour elles, l'argent du Maasser. Ce dernier ne peut être utilisé pour les obligations. Pour le femme, ce n'en est pas. On peut également utiliser le Maasser pour donner, pour les enfants, jusqu'à ce que les garçons grandissent et en soient obligés.

Les dix mille pièces d'Haman

Le Tossefote (Meguila 16a) dit que les dix mille pièces d'Haman correspondent, exactement, au montant donné par les 600 mille juifs sortis d'Egypte. Comment ? Il existe plusieurs explications. La semaine prochaine, on rapportera l'explication la plus acceptable.

Erreur d'Haman

Pourquoi Haman choisit d'amener juste 10000 pièces ? Si tu multiplies les lettres de son nom, tu obtiens ce chiffre 5) ה) multiplié par 40) מ), puis par 50) ו), ça donne 10000. Il voulut s'inspirer de la Guemara qui demande à l'agresseur d'offrir sa valeur. Sauf qu'il oublie que cette indemnité n'existe pas pour un assassin, comme dit la Torah (Bamidbar, 35;31). De même qu'Hachem nous a sauvé d'Haman, il nous sauvera de tous les ennemis actuels, nous donnera une bonne et longue vie, annulera tous les mauvais décrets pesant sur nous, et nous mériterons une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, ceux qui écoutent à la radio Kol Barama, ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem satisfasse tous leur souhaits correctement, avec une bonne santé, une bonne réussite, bonheur, richesse, et honneurs, une bonne et longue vie, amen.

Beaucoup de commentateurs le font remarquer, le nom de Moshé n'est mentionné à aucun moment dans la Parasha Tetsavé... C'est la seule du livre de Chemot présentant cette particularité.

Notre plus grand prophète est pourtant bien présent dans cette péricope, et ce dès la première phrase : « Vé ata Tetsavé : Et toi, tu ordonneras », car ce « toi » qui ordonne, c'est bien sûr Moshé. (Chemot 27,20) Moshé ordonne puis agit, tout au long du chapitre 28, chargé par HaChem de confectionner, avec les sages de cœur qu'il saura trouver parmi le peuple, les vêtements du Cohen Gadol. Puis au chapitre 29, en consacrant Aaron et ses fils et en participant activement aux premiers sacrifices prescrits.

C'est donc bien le nom qui est effacé, et non pas Moshé lui-même.

L'explication classique à cet effacement, c'est « l'ultimatum » que notre prophète avait proféré à l'égard du créateur, au moment de son plaidoyer pour les Bnéï-Israël, après la faute du veau d'Or, alors que HaQadosh Baroukh Hou veut détruire le peuple fautif et en reconstruire un autre à partir de Moshé Rabbénou, celui-ci lui rétorque :

« Et maintenant, si Tu supportes leur faute (c'est bien), Sinon, efface-moi maintenant de Ton livre, que Tu as écrit ! » (Ibid. 32, 32)

Comment comprendre ?

Le Ba'al haTourim enseigne que « même quand elles ont été prononcées sous condition, les paroles sorties de la bouche d'un Tsaddiq ne peuvent rester sans effet. »

Mais s'agit-il pour autant d'une « punition », même symbolique, de notre prophète, suite à cette parole inconsidérée ?

Cette parole, notre Créateur l'avait pourtant écoutée, puisqu'Il s'était déjà ravisé, au début de la plaidoirie du prophète :

« HaChem révoqua le malheur qu'il avait voulu, infliger à son peuple » (Ibid.32,10)

Le Gaon de Vilna fait de plus observer que ce nom, bien qu'absent en tant que tel, figure de manière allusive dans cette Parasha, qui comporte 101 versets. Ce nombre correspond en effet à la valeur numérique « cachée », c'est-à-dire non prononcée, des lettres du nom Moshé (Mèm/Chin/'Hé). La lettre « Mèm » s'épelle « Mèm Mèm », la valeur de la lettre cachée Mèm est de 40 ; la lettre « Chin » s'épelle « Chin/Youd/Noun », la valeur des deux lettres cachées Youd/Noun est de 10 + 50 = 60 ; la lettre « 'Hé » s'épelle « 'Hé/Alef », la valeur de la lettre cachée Alef est de 1, soit un total de 40+60+1 = 101.

Cet exercice de calcul n'est évidemment pas gratuit. Il révèle au contraire une grandeur également cachée de notre plus grand prophète, au moment de son audacieuse plaidoirie après la faute du Veau D'Or. Car ce que lui proposait HaChem, c'était d'effacer ce peuple à la nuque raide, pour repartir à zéro avec un peuple « idéal », créé à partir du seul Moshé.

« Donc, cesse de Me solliciter, laisse s'allumer contre eux Ma colère et que Je les anéantisse, tandis que Je ferai de toi un grand peuple ! » (Ibid. 32, 10)

Cette proposition, Moshé la rejette clairement, quitte

à disparaître lui-même de la Torah !

Il défend bec et ongles son peuple fautif, imparfait mais réel, qui repose de surcroît sur les trois piliers que sont nos patriarches, Abraham, Yits'haq et Ya'aqov.

Le peuple idéal que semble lui proposer HaQadosh Baroukh Hou repose sur lui seul, ce qui paraît être une utopie dangereuse, voire proche du totalitarisme !

On peut légitimement se demander si ce refus de Moshé n'était pas ce que HaChem attendait de lui...

Le Rav Shimshone Raphaël Hirsch (1808-1888) analyse à la suite du Sforno le « Hani'ha Li » (« Maintenant, laisse-Moi ») employé par HaChem lors de cette menace de destruction, comme une mise sous condition de l'exécution de cette menace, dépendant de l'intervention ou non du prophète :

« Si tu t'en remets à Moi, si tu n'interviens pas, le peuple sera livré à lui-même, il n'en sortira aucun élément susceptible de l'améliorer et de lui éviter la ruine et il ne Me restera pas d'autres solutions que de l'anéantir ».

Ce refus est donc tout à l'honneur de Moshé, et l'effacement de son nom de notre Parasha ne serait donc pas sa « punition » mais au contraire un éloge, lui aussi caché !

D'ailleurs, lorsque le texte écrit « Et toi, tu ordonneras », le Midrash nous fait remarquer que Moshé quitte son statut de simple intermédiaire pour prendre la dimension d'un roi : « HaChem dit à Moshé : 'Je fais de toi un roi : de même que le roi ordonne et le peuple obéit, toi aussi tu ordonneras et Israël obéira' » (Midrash Tan'houma, Tetsavé chapitre 6)

L'effacement du nom de Moshé accompagne ici son retrait symbolique devant son frère Aaron, intronisé Cohen Gadol, et à qui les habits de gloire, minutieusement décrits dans cette Parasha, sont destinés. Rappelons qu'Aaron s'était lui-même « sacrifié » lors de la faute du Veau d'Or, car en y prenant part, il ne poursuivait qu'un seul but : freiner la tentation idolâtre de son peuple et sauver ce qui pouvait l'être.

Ces deux géants n'ont donc pas hésité à s'annihiler en faveur des Bnéï-Israël, et c'est ce double retrait qui a permis la pérennité du peuple d'Israël.

Il est de ce point de vue remarquable que notre Parasha s'ouvre et se clôt sur deux Mitsvot elles aussi perpétuelles, le Ner Tamid du luminaire, allumé avec l'huile pure, et le Qétoret, « encens perpétuel devant Hachem pour toutes vos générations. »

Les deux premiers Temples ont été détruits, la science des Qétoret a été oubliée, le droit de les préparer aboli, mais nous continuons d'étudier ces prescriptions dans les synagogues et maisons d'études... Et c'est dans ces lieux que brillent, si discrètement qu'on ne les remarque souvent pas, d'autres petites lumières elles-aussi perpétuelles (les Ner Tamid des synagogues), qui nous préparent à la lumière éclatante des temps messianiques !

Shabbat Chalom.

Dans notre Parasha, Hachem ordonne à Moché Rabeinou: « De ton côté, fais venir Aharon ton frère ... pour exercer la Kehouna » (Shemot, 28,1).

Pour expliquer ce verset, le Midrash Raba cite un verset des Tehilim (119.92) « Si Ta Torah n'avait pas fait mes délices, j'aurais succombé dans ma misère ». En effet, le Midrash nous raconte que Moché fut déçu de ne pas être désigné pour accomplir le Service du Mishkan. Afin de l'apaiser Hachem lui dit : « La Torah était Mienne, Je te l'ai donnée, et sans elle le monde aurait été perdu ». Cela revient à dire que sans l'intermédiaire de Moché pour transmettre la Torah, le monde serait revenu au « tohou vavohou ». Par ce message, Hachem voulait montrer à Moché qu'il valait bien plus que le Service du Temple.

En quoi Hachem a-t-il apaisé Moché par ces paroles, demande le Maguid de Douvno ?

Afin de comprendre le sens du propos de Hachem, il faut comprendre ce que Moshé représentait pour son époque.

D'une part, le Midrash Kohelet nous apprend que Yifta'h, dans sa génération, était comme Chmouel dans la sienne. Cependant, si Chmouel avait été dans la génération de Yifta'h, ce dernier n'aurait bénéficié d'aucune considération.

D'autre part, le Midrash Chemot Rabba relate la discussion entre Hachem et Moché lors de la faute du veau d'or. Pour que Moshé redescende auprès du peuple, Hachem lui dit « Vas et descends ; ce n'est pas pour ton honneur que tu montes ici mais pour l'honneur de mes fils ... ». En effet, Moshé devait descendre parce que le peuple avait chuté de niveau. Ainsi, lorsque le peuple juif est méritant, il s'élève et monte avec ses dirigeants. Par contre, lorsqu'ils descendent, leurs guides font de même.

À la lumière de ces deux Midrashim, nous comprenons qu'il n'est pas logique qu'un dirigeant d'un faible niveau dirige une génération d'un niveau supérieur et qu'inversement, une génération diminuée ne peut prétendre à un dirigeant qui dépasse le niveau des semblables de sa génération. À l'instar d'un habit qu'il n'est convenable de revêtir qu'à la condition qu'il soit à la taille adéquate de la personne qui le revêt. Il faut qu'il ne soit ni trop grand ni trop petit.

Lorsque les Sages du Midrash nous disent que Yifta'h dans sa génération était comme Shmouel dans la sienne, ce n'est pas pour nous dire qu'il était du même niveau, mais pour nous apprendre qu'idéalement, le niveau du dirigeant doit correspondre à celui de sa génération. C'est pourquoi Hachem dit à Moché de descendre (lorsque les bnei Israël commirent la faute du veau d'or), afin qu'il puisse rester à leur niveau, et continuer à les diriger.

Pour imager cela, le Maguid de Douvno relate la

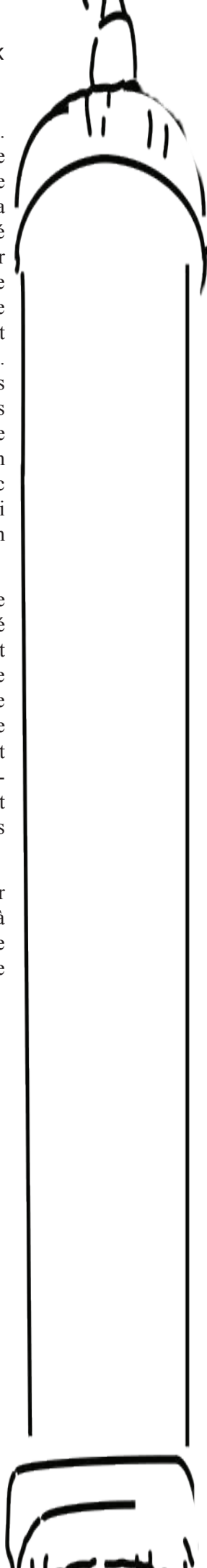
parabole suivante :

Un érudit employait un enseignant pour ses enfants. Lorsque son jeune fils fut en âge d'apprendre le aleph beith, cet érudit embaucha un deuxième professeur. Le premier en fut vexé, et interrogea le maître de maison : « Pourquoi avoir employé quelqu'un d'autre alors que j'aurais pu assurer ce travail moi-même ? ». Le maître de maison de répondre : « Tu devrais t'interroger sur le fait que je ne me charge pas moi-même de l'enseignement de mes garçons et que j'emploie des enseignants. Étant moi-même à un niveau plus élevé que mes enfants, je devais trouver quelqu'un qui soit plus adapté à leur niveau. C'est la raison pour laquelle je t'ai employé. En revanche, ton niveau est bien trop élevé pour mon jeune fils, tu ne serais donc pas parvenu à lui enseigner. C'est pourquoi j'ai embauché un professeur d'un niveau moindre afin qu'il puisse aisément s'adapter à lui. »

La même logique se trouve dans la réponse que Hachem fit à Moché pour qu'il ne soit pas peiné de ne pas être le Cohen Gadol. Hachem Se prit Lui-même en exemple en indiquant à Moché que lors du don de la Torah, Il aurait pu la transmettre directement aux bnei Israël, mais elle fut transmise par l'intermédiaire de Moché car Hachem était trop élevé pour eux, comme ils l'affirmèrent eux-mêmes en demandant à Moché « Parle-nous toi et que Hachem ne nous parle plus de peur que nous mourrions ».

Moché était d'un niveau trop élevé pour servir au Beith HaMiqdach, mais il se consola grâce à cet enseignement de Hachem. Il comprit que le dirigeant d'un peuple se doit d'être au plus près de ses semblables.

Librement inspiré du leka'h tov



Chaque homme a l'obligation d'envoyer à son ami, le jour de Pourim, deux présents de deux aliments différents comme il est écrit : « une occasion d'envoyer des présents l'un à l'autre. » (Ester 9,22)

Une des raisons pour lesquelles nos Sages ont institué la mitsva de Michloa'h Manot est que lorsqu'une personne envoie des présents à son prochain, elle transmet par ce biais un sentiment d'amour et d'affection qui s'implante dans le cœur de son ami. Nous prouvons par cela le contraire des paroles de : « cet homme, oppresseur et ennemi, ce perfide Haman qui déclara : "Il est une nation répandue, disséminée dont les cœurs sont désunis." » (Ibid 3,8)

Le Teroumat Hadeschen demande si l'on peut s'acquitter de la Mitsva de Michloa'h Manot par des présents non alimentaires ? Ou faut-il absolument donner deux mets ? En effet, de nombreux Rabbanim ont à travers l'histoire offerts des michloa'h manot de Torah, comme le Rav Chlomo Alkabets, qui offrit son ouvrage à son beau-père en guise de michloa'h manot. Il répond qu'il existe des personnes, discrètes dans leurs actions, qui manquent de tout et qui auraient honte de tendre la main pour demander l'aumône afin d'accomplir la mitsva du repas de Pourim honorablement, avec nourriture et boissons en abondance. Lorsqu'on leur fera parvenir comme le dit le texte « des présents l'un à l'autre », de manière respectueuse, avec noblesse, ils ne ressentiront pas de honte et pourront organiser le repas de Pourim comme il se doit. C'est l'objet du michloa'h Manot.

Il ressort de cette explication que le but de la Mitsva est de satisfaire les besoins du destinataire pour le Michté, et qu'il faut nécessairement deux plats comestibles, comme l'écrit le Rambam.

D'ailleurs, notre maître le Rav Ovadia YOSSEF Zatsal écrit que les propos [qui permettent d'autres présents qu'alimentaires] ne sont que pures « Drachot » (commentaires) et n'ont pas de fondement halakhique, car il est évident que l'on s'acquitter de l'obligation du repas de Pourim uniquement avec de la nourriture, et pas en « consommant » des paroles de Torah.

Le Manot Levi quant à lui, estime que puisque l'objectif de la Mitsva de michloa'h Manot est d'entretenir l'amour entre l'homme et son prochain, il faut impérativement que celui qui envoie s'identifie auprès du destinataire, car si ce dernier l'ignore, l'envoyeur n'est pas quitte de la Mitsva : Le fait d'envoyer anonymement n'entretient aucun amour ni aucune fraternité. De ce point de vue, la Mitsva diffère de la Tsédaka, car lorsqu'on donne de la Tsédaka durant toute l'année, il faut au contraire faire en sorte que le bénéficiaire ne sache pas d'où provient le don qu'il reçoit, et que le donateur ne sache pas non plus à qui il donne. Pour la Mitsva de michloa'h Manot, il faut absolument que le bénéficiaire sache de qui il reçoit ce cadeau, afin que l'amour pour son prochain pénètre à l'intérieur de son cœur.

Le fondement de cette Ma'hloket réside dans la question : Est-ce que le principe du michloa'h Manot repose sur le «

receveur » ? Auquel cas il faudrait s'assurer que ses besoins pour la séouda sont satisfaits (comme le pense le Teroumat Hadeschen)

Ou bien l'accomplissement de cette Mitsva dépend-il de l'envoyeur, témoignant de son amour envers le destinataire (comme l'explique le Manot halevi).

Plusieurs Nafka Minot résultent de cette controverse :

- Si quelqu'un envoie à une personne malade de la nourriture non cacher mais permise au malade, a-t-il accompli la Mitsva ?

- Quel est le Din de quelqu'un qui envoie avant la fête un michloa'h Manot qui arrivera le jour de Pourim ?

- Lorsqu'une personne envoie un michloa'h Manot, et que celui-ci est volé et n'arrive pas à son destinataire, s'est-elle rendue quitte de la Mitsva ?

On peut trouver encore une multitude de Dinim liés à la Ma'hloket Teroumat Hadeschen /Manot Halevy.

Une personne envoie un michloa'h Manot à une autre, qui ne veut pas l'accepter. Le Rama dit que l'envoyeur s'est tout de même acquitté de sa mitsva. Le 'Hatam Sofer fait dépendre son avis de la Ma'hloket citée plus haut : le Manot Halevy tranche que la mitsva a été accomplie puisque l'émetteur a montré son amour en envoyant un présent. En revanche, c'est problématique pour le Teroumat Hadeschen, qui stipule que la mitsva n'est réellement accomplie que par la réception. Or, ici, les besoins de la séoudat Pourim ne sont pas assurés. Il ressort des paroles du 'Hatam Sofer que le Rama a tranché Lakoula comme le Manot Levy et n'a pas voulu être ma'hmir comme le Teroumat Hadeschen qui exige la bonne réception du présent.

Le Béné Tsion appuie l'avis du Rama, en comparant la formulation employée pour les deux mistvot que sont Matanot laévionim et michloa'h manot : La Matana, le don, n'est effective que si quelqu'un la reçoit. En outre, pour ce qui est du michloa'h manot, le terme employé ici est « envoyé », ce qui veut dire que la Torah n'a été pointilleuse que sur l'envoi.

Il en va de même pour le cas du michloa'h Manot volé, ou des repas non cacher envoyés à un malade : selon le Manot Halevy, le témoignage est présent ; Par conséquent, la mitsva est valable.

À l'inverse, dans le cas d'un michloa'h Manot envoyé avant Pourim, où encore dans le cas d'un malade n'ayant pu accomplir cette mitsva et dont les membres de sa famille s'en seraient chargés à sa place : Selon le Manot Levy, on ne serait pas quitte de la mitsva, mais selon le Teroumat Hadeschen, le destinataire ayant reçu de la nourriture pour le Michté le jour de Pourim, la mitsva est accomplie.

Il va de soi qu'il convient de réaliser la mitsva selon l'avis le plus rigoureux et de s'assurer par là d'un accomplissement parfait de cette extraordinaire mitsva !

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT À LA MÉMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





∞ Chabbat Zakhor, Pourim ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

Ce chabbat, nous rajoutons la section de zakhor, la deuxième des quatre que nous lisons avant Pessa'h. La guemara nous demande de lire cette paracha avant Pourim afin de faire précéder le souvenir à l'action, c'est-à-dire que ce chabbat, nous mentionnons qu'il faut effacer Amalek, et ensuite nous accomplissons les commandements de Pourim qui nous permettent de le faire disparaître effectivement. En quoi l'accomplissement des mitzvot de cette fête nous permet d'effacer Amalek ?

Dans la Torah, il est écrit que dès lors que les Béné Israël se mirent à douter sur la présence divine parmi eux, alors Amalek surgit et leur déclara aussitôt la guerre. On sait que tout juif possède en lui une âme qui est une partie de Dieu ; par conséquent même si, que Dieu nous garde, il faute et se sent éloigné d'Hachem, **Hachem reste encore avec lui**, grâce à son âme divine, ce qui lui donnera la force de revenir vers Lui et de se repentir.

C'est précisément la guerre perpétuelle que mène Amalek en essayant d'affaiblir ce qui lie le juif à Hachem, et en lui chuchotant constamment que s'il faute, alors Hachem se coupera définitivement de lui. C'est pourquoi lorsque les Béné Israël s'effondrèrent spirituellement (après l'ouverture de la mer), un doute s'installa en eux, à savoir si vraiment Hakadoch Baroukh Hou était parmi eux ou non. Soudain Amalek surgit pour combattre les juifs, car **il prend ses forces de notre incertitude** et son rôle est de nous affaiblir et de couper ce lien que nous avons tissé avec notre Créateur.

Il en fut ainsi avec Haman le mécréant, descendant d'Amalek, d'après les propos qu'il tint devant A'hachvéroch : **יֵשׁנוּ עַם אֶחָד מְפֹרָד** : « *il existe un peuple dispersé...* », et nos sages expliquent : « *ils **dorment** (יֵשְׁנוּ) et n'accomplissent pas les mitzvot* », c'est-à-dire qu'à cette époque, leur avodat Hachem était défaillante, ce qui incita Haman à affirmer qu'ils avaient perdu leur lien sacré, et il était donc possible de les anéantir, que Dieu garde.

Et lorsque les juifs méritèrent de vaincre Haman l'Amalécite, et que se produisit le miracle de Pourim, ils comprirent qu'ils étaient attachés à Hachem, pour toujours et en toute circonstance. Et chaque année, ce même jour, se dévoile cette proximité grâce à l'accomplissement des mitzvot de Pourim où chaque juif ressent en son âme un lien très fort avec Hakadoch Baroukh Hou, et comprend que quel que soit son niveau spirituel, Hakadoch Baroukh Hou se trouve avec lui.

C'est pour cette raison que nous lisons la paracha de Zakhor avant Pourim, car nous devons mentionner au préalable qu'il nous faudra effacer celui qui s'obstine à nous couper d'Hachem, ce qui nous permettra de dévoiler à Pourim cet attachement qui est au plus profond de notre âme, par l'accomplissement des mitzvot spécifiques à ce jour, et ainsi nous parviendrons à effacer concrètement Amalek, et à dévoiler la présence de Dieu au sein de Son peuple à tout jamais.

📱 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📱 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 01/03/2023

POURIM-TÊTSAVÉ
CHABAT ZAKHOR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

L'histoire se déroule à Bnei Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chlita* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : « Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique ! »

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « Vous savez la différence entre vous et moi ? Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume...

DIS-MOI COMMENT TU T'HABILLES
JE TE DIRAIS QUI TU ES

n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot. **À suivre...**

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : « **Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aharon, pour l'honneur et la gloire** » (28;2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Tout Cohen qui officiait dans le Beth Hamikdash portait quatre vêtements appelés « Bigdei Kohen Edyot/vêtements de Kohen ordinaire ». Qui sont : la Ketonet (la tunique longue), le Mikhnassayim (le caleçon), l'Avnet (la ceinture), et la Migba'at (le turban). Ces quatre vêtements étaient conçus de lin blanc.

Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

On s'arrêtera sur une chose particulière concernant la fête de Pourim. En effet, toute l'année, notre 'Avodat Hachem, service divin, est mesurée et pesée. La preuve : à chaque pas qu'un homme fait dans la pratique des Mitsvot, il est tout le temps en train d'ouvrir un livre, de questionner un Talmid 'Haham ou un rav pour avoir la confirmation s'il fait bien ou non. De plus, nous savons tous que la Tora a prohibé l'ivresse, par exemple lorsque Noa'h est sorti de l'arche, ou encore pour les Cohanim au Beth Hamikdash : s'enivrer leur était formellement interdit. Or, à Pourim, la Halakha est fixée : « Un homme est obligé de boire du vin et de s'enivrer jusqu'au point où il ne distingue plus entre 'Béni soit Mordechai' et 'Maudit soit Amman' ! » (Choul'han Arou'h, 695.1). Donc, la question sera : pourquoi les Sages ont-ils institué l'ivresse à Pourim ? Plusieurs réponses sont données. On en choisira deux. Le 'Hafets 'Haim explique que l'ivresse est en souvenir de l'histoire formidable de la Meguilat Esther. En effet, le miracle de Pourim est intimement lié avec les différents festins qui ont jalonné l'intrigue. Le premier, c'est celui du roi A'hachvéroch qui, lors de son festin de 180 jours, a destitué Vachtî, la reine, et par la suite, l'a remplacée par Esther, descendante du roi Chaoul. Puis longtemps après, Esther fera deux autres dîners où elle invitera le roi et Amman. Et, sous le coup de l'ivresse, A'hachevéroch exécutera Amman ! Donc, pour se remémorer le miracle de Pourim, les Sages fixèrent de boire (Biour Halakha 695.1).

Une autre raison plus profonde est donnée par le Machguia'h de la Yechiva de Lakewood, le rav Nathan Wachtenfogel zatsal. Il donne d'abord une belle allégorie. Il s'agit du chidou'h.

Nous savons que, dans les bons milieux, afin de rencontrer sa tourterelle avec laquelle on va vivre dans la paix et la joie jusqu'à 120 ans, on passe par un intermédiaire, le chad'han. C'est lui qui, après avoir entendu le garçon et la fille, proposera la rencontre. Si les présentations se passent bien, rapidement les deux tourtereaux décideront de passer sous la 'Houpa. Le rav Cha'h disait qu'au bout de trois, et au grand maximum de cinq rencontres, le jeune homme et la jeune fille doivent décider de la suite ! Or, faire une rencontre, ce n'est pas une chose aisée. Le chad'han doit aplanir toutes les difficultés entre les deux familles, et aussi les demandes de part et d'autre. Donc, cette personne sera très importante durant la première partie du chidou'h, jusqu'aux fiançailles et au mariage. Dès lors, notre intermédiaire sera persona non grata car, connaissant tous les méandres des tractations qui ont pu avoir lieu, ni le 'hathan, ni la

kala et les familles respectives, ne désirent le revoir ! Fin de la belle allégorie. Et le Machguia'h d'expliquer : toute l'année, un Juif sert le Boré 'Olam grâce à son intellect. C'est lui qui fera le pont entre la Tora/Hachem et sa manière d'agir. Par exemple, faire le Chabbath, ou les fêtes, passe par une connaissance minimale des Halakhot pour savoir comment bien les respecter ; et de même pour toutes les autres Mitsvot. De plus, notre intellect bîsiera le service divin par des intérêts très terre à terre, comme, par exemple, étudier et appliquer la Tora pour que son proche entourage soit impressionné, ou pour récolter des dividendes auprès de ses beaux-parents ! Tout cela invalide notre service d'Hachem ! Car comme nous le savons, Hachem désire qu'on le serve pour sa Gloire et ses propres honneurs : LICHMA/d'une manière désintéressée !

Donc, un Juif a toute l'année un problème fondamental avec son intellect qui détourne le but escompté, puisqu'il fait la Tora pour gagner un avantage quelconque. Seulement, il existe un jour dans l'année où il est donné une possibilité de montrer à Hachem qu'on le sert au-delà de sa propre jégoïté : c'est Pourim ! L'ivresse de ce jour saint marque qu'un Juif veut servir son D' avec son cœur et pas seulement avec sa tête. De plus, les Sages ont dicté qu'on doit s'enivrer jusqu'à confondre Mordechai et Amman.

Peut-être que leur intention est d'amener l'homme à comprendre qu'au-delà de la terrible intrigue qui s'est jouée dans le palais d'A'hachvéroch, il ne s'agit ni plus, ni moins, que d'une très grande mise en scène par le Boré 'Olam ! C'est un enseignement de savoir que toute l'histoire est dans les

bonnes mains d'Hachem ! Et finalement, c'est la grande méchanceté d'Amman qui a entraîné que toute la communauté juive fasse Téchouva ! Pourim montre aussi que même le mal fait partie du plan divin contre le gré des mécréants, et sans que les Tsadikim/le peuple juif ne soit au courant. Pour accéder à cette connaissance qui est une non-connaissance, il convient d'annuler son intelligence : ne plus distinguer entre le bien et le mal, et SAVOIR QUE TOUT EST DANS LA MAIN BIEN-VEILLANTE D'HACHEM. Donc, Pourim c'est la fête de la confiance en Hachem, au-delà de toutes les difficultés inhérentes à la vie. Avoir la foi que cela fait partie du plan divin et ne surtout pas baisser les bras ! On conclura par un petit mot important : si on sait que la boisson nous entraînera obligatoirement à dire ou à faire des choses vexantes vis-à-vis de nos amis, alors il n'y aura AUCUNE MITSVA DE S'ENIVRER !

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

Matanot Laévionime Les dons aux pauvres

Eux aussi ont le droit de fêter Pourim dignement



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

Dans la tefila de pourim matin on intercale le psaume de 'Lamnatseah al ayelet hasha'har. Quel est le lien entre ce psaume et la méguilat Esther?

La guemara dans Yoma (29a) écrit que Ayelet HaSha'har c'est Esther. Quelle est la raison de ce rapprochement? L'admour de Slonim s'attelle à cette question dans son livre le Netivot Shalom. Il rapporte que Ayelet HaSha'har est une allusion à Alot HaSha'har, le lever du jour. Esther c'est le début du jour, c'est la lumière qui vient casser l'obscurité.



L'avenir des Benei Israel était de plus en plus sombre... D'abord la destruction du temple, puis la vie en exil loin de notre terre et enfin le décret d'A'hashverosh appelant à l'extermination du peuple juif.

Esther est celle qui vient casser cette obscurité en renversant le décret. Lorsque nous lirons le psaume de 'Lamnatseah al ayelet hasha'har, rappelons-nous ces quelques mots et prions pour que la venue du mashiach puisse éclairer l'obscurité de notre époque.

Rav Ovadia Breuer



Savez-vous pourquoi?

« C'est pour cela qu'ils appelèrent ces jours Pourim, du fait du Pour (tirage au sort)... » (Esther 9:26)

Le mot « Pourim » est perse et non hébraïque. Le 'Hatam Sofer explique que le choix du perse plutôt que de l'hébreu a pour but de faire connaître à tout le monde la grandeur du miracle pendant l'exil perse.

Il est écrit dans la Méguila (3;7) : « Pendant le premier mois, celui de Nissan, pendant la douzième année du règne de A'hachvéroch, un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort, fut fait devant Haman, d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. » Pourquoi le nom de Pourim est-il au pluriel ? Il est pourtant écrit : « un Pour, c'est-à-dire un tirage au sort ». Il n'y a eu qu'un seul Pour !

Le Alchikh explique que Haman, qui avait l'habitude de tirer au sort pour déterminer le cours de ses actions, avait dans un premier temps tiré la date du 14 Nissan. Mais ce jour-là étant de trop bon augure pour tous les juifs, il décida donc d'organiser un second tirage au sort.

Rabbi Yonathan Eibechitz demande pourquoi la Méguila emploie ce langage redondant : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre... ». Le tirage au sort est en fait double :

Dans un premier temps, Haman préparait 354 bulletins numérotés de 1 à 354, les chiffres qui correspondent au nombre de jours du calendrier lunaire.

Dans un second temps, il préparait 12 bulletins supplémentaires où était inscrit le nom de chacun des mois de l'année (Nissan, Iyar, Sivan, Tamouz....).

Il procédait ensuite au tirage au sort, qui devait être logique. Par exemple, si le premier bulletin tiré était le 25 [qui correspond au 25ème jour de l'année, c'est à dire le 25 Nissan] et que le second est le bulletin « Tamouz », le tirage n'était pas cohérent.

Mais lors du tirage au sort qui allait déterminer le jour du décret funeste, les deux bulletins furent en cohérence totale, comme il est dit : « ... d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre, il désigna le douzième mois, celui d'Adar. »

L'ouvrage « Tal Hachamayim » du Rav Réfaël Blum cite Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchov qui explique la bénédiction de « bayamim hahem bazémah hazé » (à cette époque, à ce moment-là). A chaque époque de l'année, lorsque arrive une fête où avait lieu une délivrance « bayamim hahem », la même influence de miracle se réveille « bazémah hazé », et l'on peut en bénéficier.

Cela explique pourquoi le nom de Pourim est au pluriel et pas au singulier : le « Pour » qui a eu lieu autrefois se réveille chaque année avec son

L'ÉTYMOLOGIE DU NOM DE POURIM

influence. C'est un « Pour » répétitif, donc exprimé au pluriel.

Pourquoi ont-ils nommé la fête du nom de Pourim, en souvenir du Pour ? On nomme en général une fête d'après le nom de la victoire ou d'un fait agréable, mais pas d'après la cause d'un décret. Aussi, nous pouvons dire que ce tirage au sort n'est qu'un détail de l'histoire générale de Pourim.

Cette question est soulevée par de nombreux commentateurs. Essayons de trouver les raisons et l'étymologie de Pourim.

Dans l'ouvrage « 'Hout chel 'hessed » il est expliqué que c'est ce tirage au sort qui est à l'origine de la délivrance. En effet, d'après les règles de la nature, un homme qui désire se venger de son ennemi et a la possibilité de le faire ne repoussera cette occasion pour rien au monde.

Pourtant, nous voyons que lorsque Haman se rendit chez le roi A'hachvéroch pour lui faire part de son projet d'anéantir tous les juifs, le roi consentit sans aucune réserve. Il aurait donc été tout à fait logique et compréhensible que Haman le réalise immédiatement. Mais celui-ci décida [parce qu'Hachem le mit dans son cœur] d'organiser un tirage au sort pour déterminer la date de ce décret final. Heureux de voir la date du 13 Adar, mois où Moché Rabénou quitta ce monde (Haman n'avait pas pris en compte que ce mois était aussi celui de la naissance de Moché Rabénou), il vit là un mauvais augure pour les juifs. Mais

surtout, ce fut une date 11 mois après la proposition soumise et acceptée par le roi, ce qui laissait beaucoup de temps. C'est donc ce « Pour » qui apporta la délivrance, un « Pour » qui empêcha Haman d'agir instinctivement et précipitamment comme il en avait l'habitude. Ces onze mois ont permis à tout le peuple de se réunir pour prier et faire Téhouva, et d'annuler ce terrible décret. Nous voyons que c'est justement le « Pour » qui est à l'origine de la délivrance.

Le Rav Moché Feinstein explique que le nom de Pourim renferme un message essentiel pour notre vie quotidienne. On ne doit jamais trop se réjouir de sa bonne fortune, c'est-à-dire se sentir trop en sécurité et à l'abri de tout, au point de plus avoir le besoin de prier D.ieu. Il faut au contraire toujours se sentir incertain de son sort pour ressentir le besoin de communiquer avec Hakadoch Baroukh Hou. Ceci est bien mis en évidence dans le récit de la Méguila : le destin souriait à Haman, mais les événements se retournèrent contre lui et firent basculer la situation en faveur des juifs.



Accomplissez la Mitsva du
"Zékhèr léMa'hatsit Hacheke!"

<https://www.ovdhm.com/demi-cheke/>



Cliquez ici



Le Cohen Gadol les portait également à l'exception du turban qui était substitué par la Mitsnefet.

En outre, le Cohen Gadol portait quatre vêtements d'or, les « Bigdei Zahav/vêtements d'or ». Qui sont, le Me'il (le manteau), l'Ephod (le mantelet), le Hohen (le pectoral) et le Tsits (la plaque frontale).

Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth-Hamikdash il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalidiser tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalayim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort.

Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?

Le Rav Pinkus *Zatsal* fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19/6)

Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !

Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Aroumim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie.... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid). Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.

Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Ha-cha'har) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transcendante repousse les klipot (force du mal).

L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité. À Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir 'Hassid, mais pas l'inverse !

Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.

Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhenderait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.

Rabbi Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaareï Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Chaar Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévousch Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haïm46547)

Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.

Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours, à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.

Le même concept est évoqué pour la kippa et les Tsitsit qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.

Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat156b): « *Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel.* » Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « efkère/à l'abandon ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.

Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.

L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ». Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population le roi aimera le plus ? Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de D.ieu.

Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des Tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque D.ieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?

Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'est pas lu notre « Daf » connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi. Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bnei Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

IL NE SUFFIT PAS DE BIEN VOIR

Rire...

Maurice amateur de golf, confie à son épouse : Esther, depuis quelque temps ma vue a baissé, je n'arrive plus à voir de loin et voir si la balle est tombée dans le trou, ce qui m'oblige à me déplacer jusqu'à la cible pour vérifier.

Son épouse qui lui répond :

Demande à mon frère David de venir avec toi.

Maurice: Mais il a 84 ans !

L'épouse: oui, mais « bli ayin ara », il a une très bonne vue.

Maurice accepte de prendre son beau-frère avec lui, et après avoir frapper son coup, il lui demande : « alors tu as vu ? Elle est rentrée ? »

David: Oui, oui j'ai vu

Maurice: Et alors ?

David: ben, j'ai oublié

et grandir...

Nous avons lu la paracha « Zakhor », une section qui doit nous rappeler, chaque année que la guerre contre amalek n'est pas terminée et qu'elle se poursuit, comme il est dit : « le combat pour D.ieu contre amalek de génération en génération » (Chémot 17/16) Mais encore : « lorsque ton D.ieu t'aura débarrassé de tous tes ennemis d'alentour...tu effaceras la mémoire d'amalek... ne l'oublie point ! »

Quelle est la signification de ces versets ?

Lorsque D.ieu nous envoie une délivrance et que tout ira bien pour nous arrivera le moment le plus dangereux, celui de l'oublie ! Nous nous laissons déduire par de nouvelles théories, une culture étrangère, ou encore un nouveau phénomène.





EXERCICE DE FOI

L'histoire de la Méguila est un véritable exercice de foi pour chacun de nous, comme l'explique le Rav Nathan Sherman.

Durant plusieurs générations et jusqu'à l'exil de Babel, les Bnei Israël étaient comblés de miracles jour après jour. Même s'il est vrai que la Emouna ne doit pas être fondée sur des miracles, jusqu'à l'histoire de Pourim, le peuple juif a pu renforcer sa Emouna à la vue de ces miracles dévoilés, comme par exemple les dix plaies, l'ouverture de la mer rouge, les 40 ans dans le désert. De plus, quiconque se rendait au Beth-Hamikdache pouvait tout naturellement voir la providence divine, comme il est dit dans les Pirkeï Avot (5:8) : « Dix miracles se produisaient dans le Beth-Hamikdache en faveur de nos pères... ». Cependant, cette période d'abondance de prodiges a, à la longue, atténué la Emouna et a eu pour conséquence de voiler la main de D.ieu dans la vie quotidienne, ce que nous appelons nous aujourd'hui la « nature ».

N'oublions pas que la nature, le fonctionnement du corps, la vie même, sont un miracle.

D'ailleurs, la guématria de « Hatéva/la nature » est la même que celle de « Elokim/D.ieu ». En effet, derrière le mécanisme parfait de la nature se cache la main d'Hachem.

On peut accomplir les Mitsvot, prier trois fois par jour, mais être convaincu que toutes les réussites de l'homme dans le domaine professionnel, familial ou militaire ne sont que le fruit de ses efforts intensifs et déterminés. Hakadoch Baroukh Hou n'aurait-il pas une part essentielle dans cette réussite ? Bien sûr que si ! Mais il se fait discret, de sorte que Sa participation soit quasi invisible.

Telle est l'épreuve de chaque juif : retrouver D.ieu qui Se dissimule dans ce monde. Le juif doit chercher la vérité dans l'obscurité.

Cette épreuve fut accentuée à l'époque de Mordékhaï et Esther où la période des miracles manifestes s'atténua, pour pratiquement se terminer.

Ainsi, depuis lors, **il nous faut trouver la main de D.ieu non pas dans des miracles tels que les dix plaies ou l'ouverture de la mer rouge, mais dans notre quotidien, dans notre vie de tous les jours. Voilà le message important que la Méguilat Esther nous révèle.**

Aujourd'hui, plus que jamais, les progrès technologiques dans tous les domaines ne nous laissent plus de place pour penser à Hachem.

Or, dans tout ce qui nous arrive, même par l'intermédiaire d'un tiers, humain ou inanimé, **nous devons voir principalement la main d'Hachem qui est dirigée vers nous.**

Comment y arriver ? Premièrement, il nous faut travailler notre Emouna en Hachem et notre bita'hone par l'étude, écouter ou lire du mousar...

Deuxièmement, une fois que nous aurons assimilé la notion que tout provient du Ciel, même lorsque cela arrive par un intermédiaire, que ce soit un conjoint, un proche, un ami, un voisin, on arrivera aisément à accomplir la Mitsva d'aimer son prochain, car on pensera automatiquement que lorsqu'il me cause du tort, ce n'est pas lui le responsable.

Le Rav Haim Friedlander développe très profondément ce sujet. Il explique lorsque nous arrive un événement, agréable ou non, il y a forcément une raison à cela. Il nous faut savoir au fond de nous-mêmes que ce sont nos propres fautes qui déclenchent les événements pénibles et que cette chose vient d'Hachem. Nous ne devons surtout pas chercher à nous venger de notre prochain, car se venger de lui est une façon de nier l'existence d'Hachem.

Un exemple frappant de cette reconnaissance d'Hachem est celui de Yossef vis-à-vis de ses frères. Chacun d'entre nous connaît la terrible histoire de Yossef qui fut dans un premier temps jaloux par ses frères, puis jeté dans un puits rempli de serpents et de scorpions pour ensuite être vendu en tant qu'esclave jusqu'à ce qu'il devienne vice-roi d'Égypte.

Yossef avait accédé à la plus haute distinction sociale qu'un homme puisse atteindre : il secondait pharaon. Ce jour tant attendu des retrouvailles avec ses frères arriva enfin : ils étaient prosternés devant lui, et son rêve prophétique s'était donc bien réalisé. Malgré cette situation où le puissant Yossef aurait pu prendre un certain plaisir à humilier ses frères qui l'avaient vendu vingt-deux années auparavant, il révéla sa confiance totale en Hachem. Voici les paroles incroyables qu'il leur adressa : « Et maintenant, ne vous attristez pas, ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ; car c'est pour la subsistance que Elokim m'a envoyé avant vous... ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici mais Ha-Elokim... » (Berécht 45,5-8).

Sa réplique montre la façon dont Yossef voit les épreuves de la vie. Ce ne sont pas ses frères qui l'ont vendu, mais Hachem ! Ainsi il n'éprouve aucune rancune, aucune haine envers ses frères. Quelle grandeur d'âme ! C'est pour cela que le Midrach nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » – il s'agit de Yossef.

Nous devons craindre Hachem seul et savoir que Lui seul possède le pouvoir ; sans Son consentement rien ne peut nous atteindre. Si nous arrivons à vraiment Le craindre, alors nous ne craignons plus rien d'autre. Ne soyons pas comme le chien qui mord le bâton parce qu'il croit que c'est ce bout de bois qui l'a frappé.

Revenons à la Méguilat Esther, dont le nom exprime l'idée du dévoilement d'amour du prochain. En effet, Méguila vient de la racine guiloui/dévoilement, et « Esther » signifie « cachée ». Le nom d'Hachem n'apparaît pas dans la méguila, il est seulement en allusion sous le mot « Hamélekh-Le Roi ».

A travers l'histoire de la Méguila et grâce aux Mitsvot qu'elle contient, nous allons être amenés à dévoiler le bon qui est caché en nous, ainsi que le bon qui est en notre prochain.

La lecture de la Méguila doit nous apporter la sagesse et nous mettre en éveil à propos de tous les événements qui se passent autour de nous, que ce soit dans la société, dans la famille ou dans le couple...

Tout au long de l'année, nos mauvaises midot [colère, jalousie...], même en infime quantité, obstruent notre regard et notre comportement envers notre prochain.

À Pourim, grâce à l'accomplissement des Mitsvot du jour, nous allons forcer notre corps pour réveiller notre intériorité. Cet exercice n'est pas toujours facile à réaliser ; comment ne pas éprouver d'amertume ou de colère en toutes circonstances ?

Pourtant, notre néchama veut se lier à la néchama de l'autre qui est face à elle, mais le corps fait écran.

Il faut comprendre que nous sommes tous une seule et même entité, comme l'explique le Yérouchalmi à travers la parabole suivante.

Si un homme, en coupant de la viande avec la main droite, fait maladroitement glisser son couteau sur sa main gauche et la coupe, il ne lui viendrait pas à l'idée de couper sa main droite pour se venger ! Nous devons comprendre que la personne qui est face à nous, qui vit avec nous, est cette main droite ! Tout le peuple Juif est considéré comme un seul corps par Hachem, notre Créateur.

La lecture de la Méguila est un rappel. Son but n'est pas que nous nous souvenions de l'histoire mais que nous nous rappelions de l'omniprésence d'Hachem, qui doit influencer sur notre vision dans la vie de tous les jours et sur notre comportement avec nos prochains.

Rappelle-toi que Hachem est là, caché dans ton quotidien. Rappelle-toi qu'il est le « metteur en scène » de ta vie. Rappelle-toi d'être attentif et d'obéir aux paroles de nos sages à toutes les époques. Rappelle-toi que l'union de notre peuple détruit ton ennemi. Et pour te rappeler de tout cela, concentre-toi et écoute afin que chaque mot entre dans ton cœur.

En ce qui concerne notre actualité, et le virus « corona ». D'où vient son appellation, si nous l'avons oublié

Cette bactérie qui a une forme de couronne a été nommée sous le nom de « corona » qui signifie couronne en latin.

Cette couronne n'est autre que la signature du Roi du Monde, Créateur de l'univers... **« Hamélekh » comme dans la Méguila !**

Il a détruit le monde par le déluge lorsque le vol remplissait la terre. Il a anéanti Sodome et Gomorre qui pratiquaient l'immoralité sous toutes ces formes. L'Égypte fut soumise à une féerie de plaies qui les ont réduits au néant...

Aujourd'hui ce n'est ni par l'eau, ni par le feu ou les bêtes féroces. Mais juste par une petite, toute petite bactérie, IL a bloqué le monde. **Le fléau continu, et pas de vraie solution, aucune armée, scientifique, politique n'est capable véritablement de se confronter à cette puissance ! Quelle force !!**

Il nous reste, nous juifs, fils du Roi, **d'accepter Son joug, Sa couronne et de vivre Ses voies, celles de la Torah.** Machia'h est la porte, la Guéoula est imminente, préparons-nous avant qu'il ne soit trop tard...

Par le mérite de nos efforts, puissions-nous voir très bientôt la délivrance finale et la construction de troisième Beth-Hamikdache, détruit autrefois à cause de la haine gratuite et qui sera reconstruit par l'amour et l'unité au sein de notre peuple. Bimhéra béyaménou Amen.

Pourim Saméa'h



A festive still life composition on a wooden surface. In the center is a gold, ornate masquerade mask with intricate patterns. To its left is a red mask with a black grid pattern. Further left is a stack of three golden-brown pastries. In the foreground left, there are colorful plastic party favors, including a blue one with a red star and a yellow one. To the right of the gold mask is a small, striped bucket filled with more pastries, with a pink string tied around its handle. Several other pastries are scattered on the wooden surface in front of the bucket. The background is a deep blue with soft, out-of-focus white and yellow bokeh lights, creating a magical, celebratory atmosphere.

SOUVIENS-TOI !

Le verset dit **"Nombreux sont les calculs des hommes mais c'est le conseil de Hachem qui prévaudra"**. Pareillement lors de cette grande intrigue, l'avis d'Hachem s'accomplira envers et contre tous. En effet, Hachem avait préparé longtemps avant le terrain puisqu'Il avait placé Esther au Palais Royal. Esther, une fille de chez nous, la nièce de Mordéchaï avait été prise au Palais royal huit ans auparavant et elle était devenue la Reine. Mais Mordéchaï lui avait formellement interdit de dévoiler son identité juive. Le 13 Nissan ces lettres seront donc envoyées dans le plus grand secret. Seulement les Sages nous apprennent que Mordéchaï le saura lors d'un rêve prémonitoire. La chose ne faisait pas de doute et il Mordéchaï prit sur lui de la silice et un sac de jute en guise de vêtement et il sortit dans les rues de Suze en exhortant la communauté à faire Téchouva. En effet dans son rêve on lui avait divulguer la cause de ces décrets.La communauté avait profité des festins d'Assuérus .De plus dans un passé plus reculé le peuple s'était prosterné devant l'idole de Nabuchochonosor. Mordéchaï savait donc que la vraie raison de l'infâme décret avait des racines spirituelles et la réponse la plus adéquate était la Téchouva/le repentir. Mordéchaï arrivera devant le palais royal en pleurs et en prières. Attar, un des eunuques du Palais qui avait l'entière confiance d'Esther, vint à sa rencontre. Mordéchaï lui transmis pour Esther tout le plan diabolique d'Amman. Il demandait à Esther expressément de

La question que je pose cette année est de savoir pourquoi Mordéaï n'a pas attendu la fin de la fête Pessah pour décréter le jeûne et ainsi manger la Matsa , boire les 4 coupes de

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

vin ? De plus, Mordéaï avait devant lui douze mois, donc il était clair qu'Esther devait être appelée par le Roi durant l'année à venir. Donc pourquoi mettre en danger Esther ? La réponse que j'ai entendue au nom du Rav Harrar de Bné Braq est que **lorsque la communauté est en danger, il n'y a plus de calcul !** Le fait que le peuple avait pris conscience du danger et était enclin à faire repentance, il ne fallait pas repousser l'éveil. Lorsqu'un homme prend conscience du travail (spirituel) à accomplir, il devra de suite faire une action qui scellera son éveil spirituel. A l'image de mes lecteurs qui me lisent depuis fort longtemps Barouh Hachem , et qui au détour d'une lecture hebdomadaire auront un éveil pour une meilleure pratique de la Thora. Ils devront faire comme Mordéchaï : ne pas attendre la semaine à venir mais de suite faire une petite action qui va dans le même sens de leur prise de conscience . Si Mordéchaï avait attendu la fin des fêtes pour faire un grand rassemblement des communautés, il aurait perdu l'impact des prières et de la diète. Car le principal du jeûne ce n'est pas la faim ni la fatigue mais **c'est la pureté du cœur atteint**. C'est aussi que dans le même temps les portes du Ciel sont ouvertes à nos prières. C'est à dire qu'une oreille est tendue et écoute nos prières. Une autre idée est que Mordéchaï à chercher à mettre la Reine dans une situation difficile. En allant voir le Roi elle a **fait preuve d'esprit de sacrifice afin de contrebalancer la cruauté des décrets**. Car lorsqu'un homme place tout son espoir en Hachem, Hachem en tiendra compte et fera le miracle.

Souviens-toi !

Le Shabbat qui précède Pourim s'appelle Shabbat Zahor. On lira en plus de la Paracha le passage d'Amaleq. L'histoire d'Amaleq est connue, c'est un peuple du désert qui s'en est pris au peuple juif, à peine sorti d'Égypte, alors qu'il ne lui avait strictement rien fait. Notre sippour, histoire vécue difficile, mais importante à être connue nous montrera les maux engendrés par d'autres amalécites d'il y a 75 ans et aussi qu'il existe une main bienveillante de D.ieu malgré tout... Il s'agit d'une anecdote édifiante sur un grand de notre peuple: l'admour de Tsanz (décédé en Erets en 1994). Dans son livre « les flammes du feu » il a raconté que lors d'un des cours qu'il donnait sur la Paracha de la semaine, il dévoila une petite partie de son histoire. Le Rav était originaire de Hongrie et vers la fin de la guerre en 1944 les nazis déportèrent toute la communauté hongroise. Le Rav raconte : " Je suis arrivé à Auschwitz. Mais tout au long de mon internement je n'ai pas mangé une seule fois de la viande non Cacher. Je suis arrivé à Auschwitz un vendredi matin la veille du Shabbat vers 10 heures. De suite, quand je suis descendu du train à bestiaux après plusieurs jours de trajet dans des conditions inhumaines, sans manger ni boire, les nazis m'ont poussé avec brutalité afin que j'entre dans le camp. Après notre arrivée ils distribuèrent de la nourriture aux gens qui avaient été sélectionné pour les travaux forcés. Les autres étaient envoyés directement dans les chambres à gaz. C'était une gamelle de viande pour le repas du matin. Tout le monde s'est empressé de manger. Ils étaient persuadés que j'allais aussi en manger. Mais je leur dis : "en aucune façon je ne mangerais de ces mécréants qui m'ont pris tout ce que j'avais sur terre !" Ainsi j'étais en jeûne toute la journée du vendredi. Le soir j'étais très faible avais très faim. Le lendemain samedi j'entendis des hurlements dehors afin de venir manger, mais je refusais encore. **Ainsi je restais replié sur moi-même**. Quand tout le monde sortit du baraquement je me suis retrouvé tout seul et j'ai alors explosé en pleurs... Des larmes se sont mises à couler bien que j'avais pris sur moi de ne jamais pleurer pour toutes les choses de la vie car je les prenais par amour de D.ieu ! Cette après-midi du Shabbat alors qu'il n'y avait personne dans le baraquement j'ai fait alors cette prière : "Maitre du monde, Tu m'as laissé seul en vie j'avais perdu ma femme et mes 10 enfants dans les chambres à gaz !. Tu m'as tout pris et en plus je dois

manger de la viande non-cacher ? Je ne veux pas manger ni Treffa ni Névella Je n'en mangerai pas ! " Alors que j'étais en train de finir ma prière, un juif entre et s'adresse à moi directement. "N'es-tu pas le Rav de Klozenbourg ?" J'étais très étonné de cette question car les nazis avaient l'habitude d'envoyer les Rabanims en premier dans les chambres à gaz donc j'étais méfiant. Seulement au même moment un autre juif entra et me dit : "Tu es obligé de venir de suite à la porte du baraquement car il y a une personne qui t'attend !" Il ne me restait plus qu'à exécuter les paroles de cet inconnu. Et même si j'avais peur qu'il y ai un Kapo qui m'attende dehors prêt à m'assassiner, je suis sorti. A l'extérieur je me suis trouvé face à face avec un vieil homme qui m'a posé une question incongrue dans ce contexte : "Est-ce que ton oncle n'est pas le Rav de Kichinev ?" Je restais sans voix, car qui pouvait connaître l'identité de mon oncle dans cet enfer ? Je répondis « C'est vrai... » De suite, l'ancien me tendit une miche de pain accompagnée d'un pot de confiture en me disant: "Je te l'ai apporté afin que tu aies de quoi manger !" En un clin d'œil le vieillard disparut et je ne l'ai plus jamais revu de toute la guerre ! J'ai vu alors de mes yeux qu'il existe bien D.ieu sur terre: même à Auschwitz ! Je me suis alors donné raison de ne pas manger de la viande alors que tout le monde me pressait d'en manger. C'est alors que je pris la décision que quoi qu'il advienne je ne mangerai jamais de la viande à plus forte raison après que j'ai vu que c'est D.ieu qui m'envoie ma subsistance d'une manière toute surnaturelle ! Je fis Nétilat Yadaïm, puis le Quidouch du shabbat sur le pain et enfin j'ai pu manger un repas en l'honneur du Shabbat. Toute l'année où je suis resté à Auschwitz je n'ai pas mangé de viande ni transgressé le saint Shabbat! Cet épisode m'a considérablement renforcé dans toutes les grandes épreuves j'ai traversé, et plusieurs fois j'ai vu la Main de Hachem qui a sauvé les Tsadikims et les érudits aussi grâce au mérite de leurs pères !"

Matanot Lé Evionims: Le jour de Pourim on veillera à donner à au moins deux pauvres un don. C'est de la nourriture mais cela peut être de l'argent. Le Michna Broua rapporte qu'à partir de quelques centimes d'Euros on sera quitte. D'autres avis préconisent de donner à chaque pauvre au moins de quoi s'acheter un repas (Fallafel et Coca) l'équivalent d'une quinzaine de Chéquels pour chacun (Le Rav Eliachiv Zatsal préconisait 50 Chéquels). On sera quitte aussi en donnant le don à un organisme de Tsédaqua qui lui-même reversera les sommes reçues durant Pourim (on pourra faire le virement à l'association quelques jours avant Pourim en précisant que c'est pour transmettre le jour même). Le Rambam enseigne qu'il est souhaitable de multiplier les dons aux pauvres plus encore que de faire un somptueux festin. Le jour de Pourim: tout celui qui tendra la main, on lui remettra la pièce.

Une bénédiction à tout le Clall Israël pour passer des fêtes de Pourim dans la joie de la Mitsva et la protection !

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold tél. 00972 55 677 87 47

e-mail: goldhanna123@gmail.com

Une bénédiction de réussite à Daniel Zana et à son épouse dans la Parnassa, la santé et le Chalom

Une bénédiction à Eric Konqui et à son épouse ainsi qu'à la famille pour une bonne Parnassa dans la pratique de la Thora et des Mitsvots

Une bénédiction à Avraham Moshé Ifrah et son épouse pour l'éducation des enfants dans la Thora et les Mitsvots et la Parnassa

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Tetsavé
5783

|196|



Photo de la semaine



Infos :

Chaque jour reçois quelques minutes de Torah
directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

Les gardiens de la Torah

Nous arrivons près des jours saints de Pourim quand toute joie brise les frontières ! La joie de Pourim n'est pas une question anodine et ne doit pas être prise à la légère. Tant que nous utilisons ces jours correctement, dans le mérite des jours de Pourim, il est possible d'atteindre de nombreuses grandes vertus.

L'une des choses que l'on peut gagner pendant ces jours est la véritable émouna en nos sages. À Pourim, les Juifs ont accompli et accepté l'autorité des sages de la Torah, qui interprètent la volonté divine à chaque génération. Les Juifs de Suze ont entrepris d'établir leur «droite et leur gauche» selon le commandement de nos sages, même si cela était en contraste complet avec leurs sens et leur intellect. Pourim est l'achèvement du don de la Torah. La capacité d'Israël à élever sa foi dans les sages de la Torah au-dessus du sens de la certitude et de la logique c'est là le véritable miracle de Pourim.

Le peuple d'Israël est comparé à une colombe parce que la colombe symbolise ces juifs qui ont la véritable Emounat Hahamim et savent que tout ce que disent les sages est sans aucun doute la volonté d'Hachem, et donc ne contesteraient jamais leurs paroles. Même quand il leur semble que quelque chose que le tsadik a dit n'est pas juste ou n'est pas en accord avec leur opinion, ils annulent complètement leur opinion devant celle du tsadik et observent le commandement de la Torah : «Selon les lois qu'ils t'enseigneront, selon la règle qu'ils t'indiqueront, tu feras et ne t'écartera de ce qu'ils diront ni à droite ni à gauche»(Dévarim 17:11). Rachi explique : «Même s'ils vous disent que

la droite est la gauche ou que la gauche est la droite», ne vous éloignez pas de leurs paroles.

Il y a ceux qui ont toutes sortes de motifs apparemment raisonnables pour décrier encore et encore les tsadikimes de leur génération et ne pas remplir leurs instructions. Ils utilisent toutes sortes de raisons apparemment justes et ont toutes sortes de bonnes intentions apparentes, mais la vérité est que toutes

leurs «bonnes intentions» et «raisons justes» ne sont rien d'autre qu'un mensonge total. Seuls les vrais tsadikimes, qui toute leur vie se sont donnés pour la volonté d'Akadoch Barouh Ouh, savent ce qu'Hachem veut vraiment, et le savent mieux que quiconque. Qui pourrait être si ignorant pour penser savoir mieux que les tsadikimes ce que veut Hachem.



Lorsqu'Hachem a dit à propos de la Torah : «Elle n'est pas dans les cieux»(Dévarim 30:12), cela signifie qu'Akadoch Barouh Ouh a pris la Torah des cieux et l'a confiée aux sages de chaque génération, leur donnant l'autorité et la capacité de décider de tout ce qui se rapporte à la Torah et à ses commandements comme bon leur semble à leurs propres yeux et au meilleur de leur compréhension. Tout ce que les sages d'Israël décident ici dans ce monde, c'est ainsi qu'ils régneront en haut dans les cieux. Plus que cela, quand les sages d'Israël décident de quelque chose, Akadoch Barouh Ouh change tout le système de la nature pour se conformer à leur décision. Nous devons apprendre de tout cela qu'il est absolument exigé de nous, d'écouter tout ce que les anciens d'Israël et les tsadikimes de la génération disent sans aucun doute ni opinion différente.



L'épice n'est pas le principal du plat...

«Et Hachem est avec lui» n'appartient qu'à une personne qui est un homme de alakha, par exemple, notre maître le géant Rav Ovadia Yossef (Zatsal) que son mérite nous protège, quiconque le voyait devait faire la bénédiction: «Qui partage sa sagesse avec ceux qui le craignent», parce que c'était un homme de alakha. Il y a des individus dans la génération qui sont à son niveau, Akadoch Barouh Ouh les fait descendre dans le monde pour préserver la génération. Je témoigne que Baba Sallé s'était levé de toute sa stature quand il a vu Rav Ovadia Yossef - «Et Israël aimait Yossef plus que tous ses fils», le Rav était rempli de bonheur et d'une vraie joie.

Il est rapporté dans la Guémara (Sanhédrin 93b) que le roi Chaoul a dit à Doeg Aadomi que toutes les vertus qu'il avait énumérées au sujet de David se trouvaient aussi en Yonathan, son fils, mais quand il lui a dit: «Et Hachem est avec lui», lui dont la alakha suit l'opinion à chaque fois, il a dit: «Ce n'est pas à Yonathan mon fils, il n'est pas un homme de alakha». David est un homme d'alakha comme il est écrit à son sujet: «David avait du succès dans toutes ses voies, car Hachem était avec lui» (Chmouel 1-18.14).

Il est écrit dans la Guémara (Chabbat 114a) que Rabbi Yohanan a dit: Quel est l'érudit qui est en mesure de dispenser l'abondance sur le public, ce qui signifie que tout le public peut en profiter - celui à qui on pose des questions de alakha (dans toutes les parties du Choulkhan Arouh), et même sur la Massékhet Kala (bien qu'elle ne soit pas très connue, il l'a étudiée à maintes reprises). La connaissance de la alakha est le summum de la Torah. Quand les tsadikimes arrivent au ciel, la première ligne qu'Hachem honore sont ceux qui

connaissent la alakha. Ils sont devant ceux qui connaissent la Michna, devant ceux qui connaissent la Guémara, et devant ceux qui connaissent la Kabbala. La alakha est



l'ornement d'Akadoch Barouh Ouh, pour embellir la mariée. Par conséquent, l'homme doit chaque jour avoir un lien avec l'étude de la alakha, deux heures trois, quatre heures autant d'heures qu'il peut consacrer à la alakha, cela le sanctifiera plus encore.

Rabbénou dit dans le Likouté Moaran (141-Torah 6 lettre 4) qu'un homme doit être versé dans l'étude de la alakha de plus en plus profondément. Quand un homme apprend la Guémara, puis qu'il va étudier de la alakha, il est complet, mais quand il n'étudie que la alakha sans la Guémara, il aura un manque. Quiconque ne connaît pas la Guémara, même les alakhotes qu'il connaît seront temporaires, et ne seront pas ancrées en lui, parce que la Guémara dissèque toujours tout, explique et apporte la réflexion, et seuls ceux qui aiment Akadoch Barouh Ouh de toute leur âme apprennent la Guémara.

Ceux qui n'étudient pas la Guémara ont un désavantage dans l'amour d'Hachem Itbarah- «Vous êtes des gens désœuvrés, oui, désœuvrés », il y a de la faiblesse, ils ne veulent pas vraiment essayer de comprendre les paroles de la Guémara et de Tossefot, préférant plutôt lire des contes

de fées. Le Ben Ich Haï a dit (Sermon de Paracha Chémini): A quoi est semblable un homme qui connaît beaucoup d'histoires et ne connaît pas la Guémara? Il ressemble à celui qui a séjourné chez son ami, et qui a apprécié énormément la nourriture qu'on lui a servie. Il s'est intéressé à la façon dont les plats ont été préparés, et on lui a expliqué que le bon goût était dû aux épices qu'on avait ajouté, comme du cumin, du poivre et bien d'autres. Il s'est fait la réflexion que si avec une cuillère à café de cumin et un peu de poivre, le plat avait un goût si fin, alors avec un kilogramme de cumin et un kilogramme de poivre le goût du plat serait encore plus fin. Il est donc allé acheter une livre de chaque épice et a versé le tout dans le plat. Quand il a goûté le plat «sa langue était brûlée », la nourriture était très épicée et n'était pas comestible du tout, il est allé voir son ami pour lui demander ce qui se passait, son ami lui a dit: «Si vous mélangez un kilogramme de poivre dans le plat, c'est vraiment dangereux d'en manger, mais si vous ne mettez qu'une demi-cuillère à café - le plat sera réussi».

Le ben Ich Haï dit que l'analogie est qu'il y a des gens qui connaissent beaucoup de alakhotes et beaucoup de Guémarotes, et de temps en temps pimentent leur sermon avec une histoire, ou une explication du Or Ahaim Akadoch, ou un enseignement hassidique, et alors les choses prennent une saveur particulière. Mais il y a des moments où le prédicateur n'a aucune connaissance dans la Guémara, et toutes ses paroles ne sont que des contes et des histoires, les gens qui l'écoutent se lassent de ses paroles, après quelques minutes, ils commencent à déplacer des chaises, et à chaque instant ils regardent l'horloge, attendant qu'il finisse de parler.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre: Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394



Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON TETSAVE

Pour recevoir gratuitement ce feuillet, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

LE SHOHAM ET YOSSEF, LE YASHPE ET BINYAMIN

Le talmud baba batra (75a) rapporte une explication du verset

"וַיִּשְׁמְתִי כֶכֶד שְׁמֹשֶׁתִּי, וַיִּשְׁעֲרֵה לְאַבְנֵי אֶקֶדָח; וְכָל-גְּבוּלָהּ, לְאַבְנֵי-חֶפֶץ"
Je ferai tes créneaux de rubis, Tes portes d'escarboucles, Et toute ton enceinte de pierres précieuses.

Une discussion existe sur l'interprétation du mot כֶּכֶד.
 Selon un avis, le mot כֶּכֶד se rapporte aux pierres précieuses de שוהם, Shoham (fameuses pierres de Shoham). Selon un autre avis, le mot כֶּכֶד fait référence aux pierres précieuses de יִשְׁפָּה, Yashpé.

Le Talmud sur place précise qu'Hashem décida d'utiliser les deux matières : "Les portes du futur Beth Hamikdash seront composées de Shoham et de Yashpé".

Le Zera Shimshon s'étonne : Pourquoi avoir choisi spécifiquement ces pierres précieuses ? Pourquoi Hashem décida finalement d'unir les pierres précieuses en choisissant de bâtir les portes de ces deux matières précieuses ?

Le Zera Shimshon introduit sa réponse par le fait que qu'il existe un lien entre Yossef et le Shoham, Binyamin et le Yashpé. En effet, ces deux pierres étaient présentes sur le pectoral du cohen gadol, la pierre de Shoham avec le nom de Yossef, la pierre de Yashpé avec le nom de Binyamin.

Pour comprendre le sens profond dans la relation de ces pierres avec Yossef et Binyamin, le Zera Shimshon va rapporter le livre Shiltei Giborim, ce dernier va expliquer les vertus, les ségoulotes portées par ces deux pierres.

Le Shoham apporte :

- La mémoire
- Une bonne vue
- La richesse
- Une finesse de compréhension des choses profondes ou cachées (voir la prophétie)

Il y a véritablement un lien entre ces vertus et Yossef; Yossef était beau, la torah relate sa beauté à travers ses yeux. D'autre part, il avait protégé ses yeux de la femme de potiphar. La torah mentionne aussi sa mémoire (lorsque des années plus tard, les frères finirent par se prosterner devant Yossef, ce dernier se souvint précisément de son rêve). Également, sa compréhension des choses cachées (les rêves), sa prophétie (Yossef va dire à propos de son interprétation des rêves de

Enfin, le futur Beth Hamikdash devra aussi être construit avec du Shoham car à l'époque messianique, le monde sera rempli de "connaissance", de "vérité", de "mémoire" (pas d'oubli) et la réussite couvrira l'ensemble du peuple d'Israel.

Concernant, le Yashpé et Binyamin, le Shiltei Giborim rapporte que la force de cette pierre est d'éviter la propagation du mal, de la maladie. Le Shiltei Giborim rapporte que cette pierre (à priori le rubis, protège des hémorragies de sang). Il y a ici une notion de "rétention" de la propagation du mal.

En effet, Rahel qui était voué à mourir, réussit à enfanter Binyamin sans qu'il en soit impacté. Il ne subit aucune séquelle. Le Yashpé qui se trouvait sur le pectoral (avec le nom de Binyamin), rappelle le souvenir de Rahel qui protégea son fils de la mort. Autre lien : Binyamin n'a pas attisé le "mal" suite à la vente de son frère Yossef.

Maintenant que nous avons compris le lien entre le Yashpé du pectoral et Binyamin, essayons de comprendre le lien entre le beth hamikdash (dont les portes seront aussi construits en pierres de Yashpé) et Binyamin ?

Le Zera Shimshon explique au nom du Yalkout que le mot Yashpé, en hébreu יִשְׁפָּה, qui peut se lire aussi en שֵׁפָה
 Cela signifie **"Il y a (ici), (matière) à parler"**

En effet, le beth hamikdash sera construit sur les "terres de binyamin" (voir devarim). Binyamin dispose d'une légitimité particulière : Il n'a pas participé à la vente de son frère. Il est le plus "légitime", le plus "crédible" à porter en lui "les prières du peuple juif" qui appellent la miséricorde et l'union. En somme, la notion de "miséricorde" est plus entendable lorsqu'il s'agit de Binyamin.

Enfin, Hashem souhaite précisément que ces deux pierres soient utilisés pour construire le beth hamikdash, ils représentent les 2 fils de Rahel et comme évoqué dans Isaïe (Oniya soara..) Rahel est la fidèle protectrice du peuple juif, elle représente celle qui défend et qui se bat pour le peuple d'Israel. Naturellement, ses deux garçons devaient de facto être associés au futur Beth Hamikdash (à travers le Shoham et le Yashpé). Aussi, Hashem décide d'utiliser ces deux pierres précieuses pour construire le futur beth hamikdash bimhéra béyaménou

Shabbat Shalom



אתה הקרב אליך את אהרן אחיך ואת בניו אתו מתוך בני ישראל לכהנו לי: אהרן נדב ואביהוא אלעזר ואיתמר בני אהרן.
ועשית בגדי קדש לאהרן אחיך לכבוד ולתפארת.

Toi, fais approcher vers à toi Aaron ton frère, avec ses fils, du milieu des enfants d'Israël, pour exercer le sacerdoce en mon honneur: Aaron, avec Nadab et Abihou, Éléazar et Ithamar, ses fils.

Tu confectionneras pour Aaron ton frère des vêtements sacrés, insignes d'honneur et de majesté

Hashem demande à Moshé d'introniser Aharon dans son rôle de grand prêtre.

Le Or AHaim pose la question suivante : Que signifie le fait que Moshé doit « approcher vers lui » Aharon ? Aussi, pourquoi Hashem introduit le texte par « Toi », pourtant, Hashem s'adresse depuis le début à Moshé !

Le Or AHaim donne la réponse suivante : Il va rappeler le fait que Moshé avait d'abord refusé à Hashem sa mission qui était d'aller parler à Pharaon dans le processus enclenché pour libérer le peuple d'Israel. Aussi, en refusant de devenir « le représentant » du peuple d'Israel, Moshé a perdu la possibilité de devenir « Grand Prêtre » (représentant du peuple d'Israel dans le service divin). Mesure pour mesure. De ce fait, Moshé devait disposer de la kéhouna. Finalement, c'est son frère Aharon qui va avoir le mérite de prendre la kéhouna.

Aussi, Hashem demande à Moshé « approche pour toi/vers toi » au sens de korban (même étymologie), Hashem invite Moshé à la téchouva. Comment ?

En invitant ton frère Aharon à prendre le rôle (que toi Moshé tu devais avoir) de Cohen, ce sera pour toi une kappara sur le fait d'avoir refusé initialement la « shélihout » pour aller sauver le peuple d'Israel.

Hashem va aller plus loin, au-delà du fait de te « réjouir » pour ton frère, tu devras même lui confectionner le vêtement de son service divin.

Moshé réalisa avec un cœur pur et sain cette passation. Il n'y avait point de jalousie vis-à-vis de son frère !! Telle est la grandeur de Moshé !!

Shabbat Shalom

PA'HAD DAVID

Tetsavé

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

 Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

 Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

« Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de prendre pour toi une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Tout au long de la section de *Tetsavé*, le nom de notre maître Moché n'a pas été mentionné. Les célèbres paroles que nos Sages ont exprimées à ce sujet sont rapportées par le saint Zohar (*Pin'has* 246, 1) en ces termes : la raison de cette omission est que, suite au péché du veau d'or, Moché a voulu défendre les enfants d'Israël auprès de l'Éternel en déclarant : « Et maintenant, si Tu pardonnais leur faute... ! Sinon, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit » (*Chémot* 32, 32). C'est pourquoi le nom de Moché n'apparaît pas tout au moins dans une section de la Torah, celle de *Tetsavé*.

Cependant, nous pouvons nous poser la question suivante. En demandant : « efface-moi de Ton livre », Moché avait l'intention de sauver les enfants d'Israël de l'anéantissement, donc en quoi a-t-il fauté ? Au contraire, il aurait été logique qu'il en soit récompensé ! Ceci peut être comparé à un roi qui s'est mis en colère contre son fils au point de vouloir le tuer ; si un valet se présentait au roi pour dire du bien de son fils dans le but de lui sauver la vie, il recevrait certainement de sa part une grande récompense. En effet, en exprimant sa volonté de sauver le prince, le valet témoignerait son amour pour la famille royale, ce qui le rendrait digne d'une récompense, et certainement pas d'une punition.

Ici aussi, Moché Rabbénou a demandé à l'Éternel de laisser les enfants d'Israël en vie. Or, ces derniers sont les fils du Roi suprême et détiennent également la dimension de la Torah, à laquelle ils correspondent en nombre. Par conséquent, comment expliquer que le nom de Moché ait été omis de la section de *Tetsavé* du fait qu'il a été prêt à se sacrifier pour invoquer la Miséricorde en faveur du peuple juif, en implorant le Tout-Puissant d'effacer son nom de la Torah s'il ne pardonnait pas à Son peuple ?

Il nous faut trouver une autre raison pour laquelle la Torah a omis de mentionner le nom de Moché dans la section de *Tetsavé*. Afin de déceler cette raison, appuyons-nous sur un principe de base dans le domaine de la foi en D.ieu en particulier, et dans celui du

maskil LéDavid

L'abnégation de l'homme pour la foi et l'attachement à la Torah



service divin et de l'étude de la Torah en général : l'homme doit totalement renoncer à son ego, c'est-à-dire annuler tout intérêt personnel – argent, honneur, etc. – et ne prendre en considération que la Torah et les *mitsvot* pour amplifier la gloire de l'Éternel. Malheureusement, nous trébuchons tous quotidiennement dans ce domaine, à cause des intérêts personnels qui obstruent notre foi et nous empêchent de percevoir la Providence divine.

Si nous parvenions à un niveau d'abnégation totale en ignorant tous nos intérêts, nous serions à même de voir et de croire.

Le roi Salomon nous enseigne : « Mieux vaut aller dans une maison de deuil que dans une maison où l'on festoie. » (*Kohélet* 7, 2) Quel avantage y a-t-il à se rendre dans une maison de deuil plutôt que dans une maison où l'on festoie, c'est-à-dire où l'on célèbre une *séoudat mitsva*, comme *Sim'hat Torah*, une circoncision, ou autre ? En fait, la réelle élévation passe justement par ce qui est dépourvu d'intérêts personnels. Lorsqu'on participe à une réjouissance, on est généralement motivé par toutes sortes d'intérêts : on espère que la personne qui célèbre cet événement viendra à son tour partager notre fête, on se réjouit de manger un bon repas, ou encore on espère y rencontrer des amis. Par contre, quand on fait une visite à un endeuillé, on n'espère évidemment pas qu'il nous rende en retour une telle visite, mais notre unique intention est de le reconforter et de partager sa peine. Tel est le sens de l'enseignement précédent. J'ai d'ailleurs eu l'occasion, à de nombreuses reprises, de remarquer que dans les maisons en deuil, les gens sont souvent plus réceptifs aux reproches, y compris concernant des lois de nos Maîtres, et nombre d'entre eux vont même jusqu'à se repentir. Ceci s'explique par le fait qu'en ces lieux, aucun intérêt personnel n'entre en jeu, ce qui nous permet de percevoir clairement la leçon que nous enseigne la personne défunte, à savoir que tout le monde finit, un jour ou l'autre, par mourir. Cette pensée suscite notre repentir et ouvre notre cœur aux paroles de Torah et de réprimande.

Suite voir page 4

 11 Adar 5783
4 Mars 2023

1280

Chabbat Zakhor

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
Allumage des bougies	5:03	5:17	5:10	6:18
Clôture du Chabbat	6:15	6:17	6:16	7:26
Rabbénou Tam	6:55	6:52	6:53	8:12



HILLOULOT

Le 11, Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay, le 'Hida

 Le 12, Rabbi Bentsion Lichtman, auteur du *Bné Tsion*

 Le 13, Rabbi Moché Feinstein, auteur du *Iguerot Moché*

Le 14, Rabbi Chem Tov ben Oualid

 Le 15, Rabbi 'Haïm Kamil, *Roch Yéchiva* d'Ofakim

Le 16 Adar, Rabbi Pin'has Mena'hem Alter, Admour de Gour

Le 17, Rabbi Baroukh Chimon Salomon, Rav de Péta'h Tikva





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Plus qu'un simple allumage

À l'époque du Gaon Rabbi Yéhoua Assad *zatsal* vivait dans la localité de Szerdahely un humble Juif, qui faisait office de *chamach* (bedeau) de la synagogue. Avec une simplicité déconcertante, chaque jour, au moment où il allumait les veilleuses du *Beth Haknesset*, il récitait de tout son cœur la prière introductive du « *Léchem Yi'houd* », se déclarant prêt à accomplir la *mitsva* d'honorer Hachem par ces lumières avec toutes les saintes intentions qui présidaient à cet allumage dans l'enceinte du Temple. La ferveur et la pureté qui l'animaient lorsqu'il récitait ces mots étaient réellement exceptionnelles.

C'est ainsi que notre ami agissait quotidiennement : tandis qu'il allumait les veilleuses de la synagogue, il murmurait le « *Léchem Yi'houd* », aspirant du fond de son cœur pur à ce que cet allumage soit agréé comme celui que réalisait le *Cohen Gadol* dans le *Beth Hamikdash* face au Saint des Saints. Il y avait une telle sincérité, une telle pureté dans la prière qui accompagnait son geste que le public ne manquait jamais de s'en émerveiller.

Un jour, le boucher de la ville assista pour la première fois à ce cérémonial et en fut si impressionné qu'il se prit à envier le mérite du *chamach* auquel avait échu un tel rôle. L'abordant avec empressement, il lui demanda de lui céder cet honneur moyennant le paiement d'une somme très élevée.

Mais, conscient de la valeur de cette *mitsva* exceptionnelle qu'il avait le privilège de réaliser quotidiennement, le *chamach* refusa catégoriquement. Pour rien au monde il ne renoncerait au mérite qui était le sien. Loin de s'avouer vaincu, le boucher revint tous les jours à la charge, insistant pour en jouir à son tour.

Ce harcèlement quotidien prit une ampleur telle que notre humble *chamach*, désespéré, alla se confier à Rabbi Yéhoua Assad. Ce dernier lui conseilla d'accepter l'offre du boucher, contre paiement d'une pièce d'or par jour – somme fabuleuse. « Cependant, précisa le Gaon, ne fais aucun usage de l'argent que cet homme te versera ; contente-toi de le garder de côté ! »

En dépit du sacrifice que cela exigeait de sa part, le *chamach* suivit à la lettre les prescriptions du *Av Beth Din*. C'est ainsi que tous les jours, le boucher lui donnait une pièce d'or, puis s'empressait avec émotion d'allumer les veilleuses de la synagogue.

De son côté, le bedeau s'en tenait scrupuleusement à l'autre consigne du Rav et déposait systématiquement le paiement du jour dans une boîte réservée à cela. Avec le temps, la tirelire se remplit ; au bout de quelques années, elle contenait une somme colossale.

Un jour, l'un des fidèles aperçut le boucher sanglotant dans un coin du *Beth Haknesset*. Il l'interrogea sur la cause de ses larmes et l'autre lui confia qu'il venait de fiancer sa fille, mais n'avait pas de quoi financer sa dot.

Lorsque Rav Yéhoua Assad eut vent du tourment du pauvre homme, il convoqua le *chamach* et lui dit : « Le moment est venu d'utiliser l'argent que tu as mis de côté pour faire une grande *mitsva*. Prends tout ce que t'a donné jusqu'à ce jour le boucher et donne-le-lui pour qu'il puisse marier sa fille honorablement ! »

Quand l'argent fut compté, il s'agissait à la pièce près de la somme que le boucher s'était engagé à verser pour la dot de sa fille !



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Deux rendez-vous en un

Étant constamment très pris par mes obligations publiques, je ne quitte les murs de la *Yéchiva* que pour diffuser la Torah et accroître les mérites de la communauté, et il m'est très difficile de m'y résoudre lorsqu'il s'agit d'impératifs personnels, comme des visites médicales. En général, en l'occurrence, j'ai plutôt l'habitude d'en repousser l'échéance à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'urgence m'oblige à consulter.

À une époque, mon médecin me mit en garde : mon taux de sucre sanguin était instable et il me recommanda donc de prendre conseil auprès d'un diabétologue. Je compris que cette fois-ci, je n'avais pas le choix : je ne pouvais pas prendre cela à la légère. Rendez-vous fut donc pris pour un vendredi après-midi.

Une semaine avant cette date, je remarquai que ma vue avait faibli. J'en conclus qu'il me fallait consulter un ophtalmologue, car, du fait de mes innombrables activités, ma dernière visite remontait à six ans plus tôt. Depuis lors, ma vue avait dû changer.

Lorsqu'arriva le vendredi, en me rendant à mon rendez-vous, quelle ne fut pas ma surprise d'y découvrir que le spécialiste chez lequel mon généraliste m'avait envoyé n'était autre qu'un oculiste, et non un diabétologue. Après vérification, il s'avéra que cela était dû à une erreur de mon docteur. Erreur providentielle, puisqu'elle me permit de faire vérifier ma vue. Le spécialiste me prescrivit de nouveaux verres, avec une correction plus importante que les précédents. À l'issue de cette visite, je me rendis chez le diabétologue, dont la clinique jouxtait celle-ci, qui me reçut également.

Après coup, en réfléchissant de nouveau au déroulement de cette journée, je réalisai que, dans Sa Miséricorde infinie, le Créateur m'avait permis d'être reçu par les deux spécialistes le même jour, afin de m'éviter de devoir aller à deux rendez-vous à des moments différents.

Cet épisode renforça ma foi en D.ieu, Qui connaît l'âme de Ses créatures et désire, dans Sa miséricorde infinie, les combler de Ses bienfaits, bienfaits qui ne nous sont parfois visibles qu'après coup, lorsque l'on réalise comment la Main divine nous a guidés au mieux.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La Torah n'est pas dans le ciel

« Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de prendre pour toi une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Sur le mode allégorique, le terme *chémen* peut être rapproché du terme *Michna*, signifiant alors que le peuple juif doit « prendre » la Michna afin de l'étudier. En outre, de même qu'il lui incombe d'étudier la Michna, il doit également étudier tous les trésors de la Torah. Or, lorsque les enfants d'Israël étudient la Michna, qui est une partie de la Torah, toutes leurs âmes s'unissent les unes aux autres. En effet, le mot *nechama*, lui aussi assimilable au mot *chémen* du verset, peut également être rapproché du mot *Michna*. Quant au terme *tetsavé*, il fait allusion au terme *tsavta* (compagnie), connotant alors l'idée selon laquelle, lorsque le peuple juif étudie la Torah de manière solidaire, il crée un lien entre toutes les âmes qui le constituent et permet ainsi au Saint béni soit-Il de faire résider Sa présence en son sein.

De plus, il est intéressant de remarquer que si l'on décompose le mot *zayit* (olive), on obtient d'une part les lettres *zayin-youd* et d'autre part la lettre *tav*. Ces premières lettres ont la même valeur numérique que le mot *tov* (bien), qui se réfère toujours à la Torah. Quant à la lettre *tav*, de valeur numérique quatre cent, elle correspond aux quatre cents puissances impures se trouvant dans le monde, qui perdent leur pouvoir et leur influence lorsque nous nous regroupons (*tsavta*) pour étudier la Michna et la Torah. Cette étude possède en effet le pouvoir de lier les âmes du peuple juif, tout en « pilant » les forces de l'impureté.

Le roi David affirme dans les *Téhilim* (68, 19) : « Tu es remonté dans les hauteurs, après avoir fait des prises ; tu as reçu des dons parmi les hommes ». Le saint Ari zal explique que ce verset se réfère à notre maître Moché, qui a capturé l'âme de Rabbi Chimon bar Yo'hai lorsqu'il est monté au ciel, comme le terme *chévi* (prises), composé des initiales de ce dernier, y fait allusion. Toutefois, pourquoi était-il nécessaire que Moché capture l'âme de Rabbi Chimon bar Yo'hai et qu'il la fasse descendre sur terre ? Car Rabbi Chimon symbolise la Torah ésotérique ; aussi, dès que son âme est descendue sur terre, tous les secrets de la Torah y sont également descendus, et celle-ci a, en quelque sorte, quitté le ciel. Tel est le sens du verset : « elle n'est pas dans le ciel » (*Dévarim* 30, 12). Autrement dit, tout celui qui désire étudier la Torah en a la possibilité, du fait qu'elle « se trouve à tous les coins de rue ».

Or, le fait que tous les secrets de la Torah, y compris les plus ésotériques d'entre eux, consignés par Rabbi Chimon bar Yo'hai dans le Zohar, ont été descendus sur terre, nous oblige encore davantage à étudier la Torah et nous empêche de fuir cette responsabilité, qui est la nôtre, en prétendant qu'il nous serait impossible de la comprendre. En effet, comme nous l'avons expliqué, dès le moment où la Torah a été donnée au monde, elle a été mise à la portée de tout homme, et ce, en particulier après que notre maître Moché captura l'âme de Rabbi Chimon bar Yo'hai pour l'amener sur terre, ce qui a transporté les secrets de la Torah dans le monde et les a rendus perceptibles par tous.



à MÉDITER

Se renforcer et mériter la bénédiction

Comme nous l'avons déjà expliqué, la manière d'arriver à la *mitsva* d'aimer ton prochain comme toi-même est de t'entraîner à penser que tu n'es pas seul au monde. De même qu'il t'a créé, Il a créé tous les autres. De même que tu as des désirs et des besoins, tout le monde en a. Hachem accorde à chacun sa part, et personne ne peut te prendre la tienne. Du fait de son aspect matériel, l'homme a tendance à penser que le monde lui appartient. Aussi, en voyant ce que l'autre possède, il a l'impression qu'il le lui a pris et en conçoit rancœur et jalousie.

Lorsque la fille du *Tsaddik* Rabbi Mena'hém Mendel de Vizhnitz tomba gravement malade, il fallut se résoudre à aller dans la capitale consulter les meilleurs médecins. Son père, très inquiet, recevait tous les jours de ses nouvelles par un télégramme envoyé depuis le bureau de poste central de la métropole.

Or, voilà qu'un jour, le télégramme quotidien n'arriva pas à l'heure habituelle, et le Rabbi en conçut une vive inquiétude. Plongé dans ses pensées, il faisait les cent pas, incapable de trouver le repos.

Quelques heures plus tard, surprise : le message tant attendu arrivait, porteur d'excellentes nouvelles : sa fille était à présent hors de danger, et une amélioration notable était déjà perceptible...

Le visage du Rabbi rayonnait à présent de joie. Profitant de cette heureuse disposition, son fidèle assistant se permit de le questionner :

« Rabbi, comment se fait-il que le retard du télégramme vous ait tellement contrarié ? Si cela vous a mis dans un tel état d'inquiétude et que vous n'êtes pas parvenu à renforcer votre foi et votre confiance en Hachem au moment critique, comment pourrions-nous y parvenir, nous qui sommes si loin de votre niveau ?

– Si tu crois que j'étais angoissé par l'état de santé de ma fille, lui répondit le Maître, tu te trompes. J'étais préoccupé par un autre problème : cela fait des années que je fais des efforts pour acquérir un véritable amour du prochain. J'ai fourni d'innombrables efforts en ce sens, dans le but de m'améliorer et de parvenir à aimer chaque Juif, quel qu'il soit, exactement comme moi-même. Il me semblait dernièrement que j'étais arrivé à ce niveau, de ne pas ressentir de différence entre moi-même, ma propre chair, et tout autre Juif. Pourtant, aujourd'hui, j'ai malheureusement constaté que je me trompais. Je me suis aperçu, en effet, que mon inquiétude pour ma fille était bien plus forte que celle que je ressens lorsque l'un de mes *'hassidim* me transmet un *kvitel* pour que je prie en faveur de l'un de ses proches soudain tombé gravement malade... Cette prise de conscience est la véritable cause de la contrariété que tu pouvais lire sur mon visage ! »

Une anecdote qui se passe de commentaires...



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage Des hommes de foi, biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto.

M. Pin'has Abittan raconta à notre Maître *chelita* une histoire, au nom de son père qui la tenait lui-même de son grand-père. Ce dernier était vendeur de gâteaux, mais la chance ne lui souriait pas. Désespéré, il se rendit chez Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan et lui demanda une bénédiction pour la réussite. Le Sage lui demanda : « As-tu un peu d'argent ? »

– Oui, répondit-il.

– Dans ce cas, achète les ingrédients nécessaires à la fabrication de nouveaux gâteaux et vends-les.

– Rabbi, je n'arrive déjà pas à vendre ceux qui se trouvent dans mon magasin. Pourquoi investir pour en fabriquer d'autres ?

– Écoute ce que je te dis et tu réussiras », ordonna le *Tsadik*, inflexible.

Ce Juif, qui avait une grande confiance dans les Sages, suivit ces instructions à la lettre. Effectivement, il parvint à vendre toute sa production et en tira un grand bénéfice. Cependant, en rentrant chez lui, il égara son porte-monnaie. Il rencontra de nouveau Rabbi 'Haïm, qui lui demanda : « Comment les affaires ont-elles marché aujourd'hui ? »

– Très bien, j'ai tout vendu et gagné beaucoup d'argent. Mais, malheureusement, j'ai perdu mon porte-monnaie avec toute ma recette.

– C'est vrai que tu

es maintenant dénué de tout, mais un pauvre est considéré comme un mort ; de cette manière, le décret planant sur toi est peut-être enfin annulé.

– Mais, que vais-je faire à présent ? Je n'ai plus un sou !

– Va à tel endroit et tu y trouveras ton porte-monnaie avec tout ton argent.

– C'est impossible. Des milliers de personnes passent par là.

– Fais exactement ce que je te dis. »

L'homme se hâta vers l'endroit en question et retrouva l'objet perdu précisément là où le Rav l'avait prévu.

Le soir, quand il revint chez le *Tsadik*, celui-ci lui demanda : « Alors, tu l'as retrouvé ? »

– Oui, répondit-il, à l'endroit indiqué par le Rav. Je n'en reviens pas, comment est-ce possible ? Des milliers de personnes passent par là, comment se fait-il que personne ne l'ait ramassé ?

– Tout vient du Ciel et est l'œuvre de Dieu. Il se peut qu'un inconnu l'ait trouvé mais qu'au moment où je t'ai béni, il l'ait perdu, lui aussi, et que les événements se soient enchaînés de telle manière que ce soit toi qui le retrouves. »

Cette histoire nous enseigne que les prières du *Tsadik* ne sont jamais vaines.

Suite page 1

Cependant, celui qui n'annule pas son ego et qui ne perçoit pas, dans tous les événements de ce monde, la Providence divine, ne parviendra jamais à tirer leçon d'aucune réalité, devant laquelle il demeurera simplement aveugle.

Notre maître Rabbi Guerchon Liebmann, de mémoire bénie, racontait souvent l'histoire suivante, au sujet de Rabbi Israël Salanter, que son mérite nous protège. Un soir, à une heure très tardive, ce dernier vit un cordonnier qui était encore à l'œuvre, à la lumière d'une bougie. Il lui demanda pourquoi il travaillait encore alors qu'il était si tard, ce à quoi le cordonnier répondit : « Tant que la lampe brûle, il est encore possible de réparer. » Cette phrase toucha profondément le cœur de Rav Israël qui, de retour à son auberge, la répéta immédiatement à son hôte, en ajoutant que, de même, nous avons l'opportunité de nous amender tant que notre âme habite notre corps.

L'enseignement du roi Salomon s'inscrit également dans cette optique, puisqu'il affirme que nous avons même à apprendre du comportement d'une fourmi : « Va trouver la fourmi, paresseux, observe ses façons d'agir et deviens sage. » (*Michlé* 6, 6) En effet, alors que la durée de vie de cet insecte est très limitée, il passe pourtant tout son temps à amasser d'énormes quantités de provisions, et nos Sages, de mémoire bénie, expliquent (*Dévarim Rabba* 5, 2) qu'il agit ainsi dans l'espoir que l'Éternel, en qui il a foi, ait pitié de lui et prolonge son existence – auquel cas il aurait effectivement besoin de telles réserves. Le comportement de la fourmi tout comme la réflexion du cordonnier nous enseignent l'immense richesse enfouie dans les objets et créatures qui nous entourent, desquels nous pouvons retirer une grande sagesse, si seulement nous les considérons, avec abnégation, d'un regard purifié de tout intérêt personnel. En effet, il est possible de tirer leçon de toute la Création.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de Dieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !